

LE BOURDON

PRINTEMPS - ETE 1995



N°8 NOUVELLE SERIE

*Bulletin de liaison des
Associations Régionale et Départementales*

AMIS DE ST JACQUES DE COMPOSTELLE

LE BOURDON



Prieure de Cayac 257A
Cours du Général de Gaulle
33170 GRADIGNAN

ADMINISTRATION
RESPONSABLE DE PUBLICATION
Michel LABORDE

CORRESPONDANCE
RENSEIGNEMENTS
LE BOURDON
27 Allée A.Thiébaud - 64600 ANGLET
Tél. 59 03 79 01 - Fax. 59 25 47 54
DIRECTION de REDACTION
Jacques ROUYRE

COMITE DE REDACTION
Michel LABORDE
Yves ST LEGER
Marie-Catherine SUDRET

CORRESPONDANTS

AQUITAINE -CL.DUPON-LAHITTE
DORDOGNE -G. LAHONDES
GIRONDE -F. LAFON
LANDES -J.P. LAULOM
LOT et GARONNE -J. MASSIE
PYR. ATLANTIQUES -J. ROUYRE
- Yves SAINT-LEGER

Les pages du BOURDON sont ouvertes gratuitement à chacun des membres de vos associations sous la rubrique:

TRIBUNE LIBRE

La reproduction des articles est autorisée après demande auprès de la rédaction du Bulletin.

La rédaction du BOURDON n'assume pas la responsabilité des opinions émises par les auteurs, sous leur signature.

Le Bulletin est servi gratuitement aux adhérents ayant réglé leur cotisation à l'Association Régionale Aquitaine et aux Associations Départementales de Dordogne, Gironde, Lot-et-Garonne et Pyrénées Atlantiques.

Prix du n° 35F

ISSN -1161-1374

**BULLETIN PERIODIQUE DE LIAISON DES ASSOCIATIONS
REGIONALE et DEPARTEMENTALES DES AMIS DE SAINT-JACQUES
EN AQUITAINE**

SOMMAIRE DU N° 8 NOUVELLE SERIE

LE MOT DE LA REDACTION

VIE DES ASSOCIATIONS

- 2 - Editorial
- 3 - Société Nationale
- 5 - Aquitaine
- 8 - Gironde
- 9 - Dordogne
- 12 - Lot & Garonne
- 15 - Pyrénées-Atlantiques

HISTOIRE

- 22 - Le Prieuré-Hôpital de Poymartet (Landes)
Par Jean-Claude Louty
- 30 - Salies et Saint-Jacques de Compostelle
Par le Dr Bernard Delhomme
- 32 - Variation étymologique autour de Saint Jacques
Par Jacques Massie
- 36 - Recherches jacquaires
Par Jean Poitrot
- 38 - Une Compostella de 1775
Par le Père Pierre Pomrnarède

TRIBUNE LIBRE

- 40 - *Au bord du chemin*
Quien va a Santiago...
Par Michel Laborde
- 46 - Poésie et Pèlerinage
de Louis Laborde-Balen
& Dominique Dao Huu Bao
- 50 - Sancho Panza et les pèlerins de Compostelle
- 52 - Les Franciscains de Saint-Palais
- 53 - **Carnet des Associations**
- Livres



Voici un nouveau " **BOURDON** " dont les pages sont toujours au service de nos associations en Aquitaine .

Le souci de la rédaction est de vous apporter le maximum d'informations sur ce qui peut concerner les faits jacquaires dans notre belle province d'AQUITAINE . Vous trouverez en page 3 l'annonce du prochain **Colloque International sur les Chemins de Saint-Jacques** qui se tiendra à **BORDEAUX les 20 , 21 , 22 octobre prochains** . Nous vous engageons à participer nombreux à cette importante manifestation .

Vous trouverez au fil de votre lecture la description de la *vie active* de vos différentes associations , leurs réalisations et leurs projets . Les pages *Histoire* vous feront découvrir la richesse de notre patrimoine jacquaire mais aussi la diversité , la curiosité développée par nos adhérents dans leurs recherches . La *Tribune Libre* vous **entraînera** sur les chemins oubliés des Asturies , vous goûterez le charme des poésies , vous **lirez** avec étonnement quelques extraits de *Cervantés* concernant les pèlerins de Compostelle.

Nous **remercions** tous nos correspondants pour leurs envois pleins d'intérêt et nous avons déjà matière pour notre prochain numéro .

Nous vous demandons de penser à notre très prochain N° 10 que nous voudrions particulièrement réussi

Enfin , joint à ce numéro , vous trouverez un exemplaire gratuit d'*Aquitaine Historique* qui vous fera découvrir la passion et l'intérêt que peut susciter le monde souterrain et archéologique .

Le Bourdon souhaite que vous profitiez au maximum des beaux jours pour parcourir ou découvrir les chemins de Saint-Jacques et il sera heureux de vous retrouver en fin d'année .



La Rédaction .



VIE DES ASSOCIATIONS

EDITORIAL (En guise d'...)

Seigneur , tu sais mieux que moi que je vieillis ,
et qu'un jour je ferai partie des " vieux " .

Garde-moi de cette fatale habitude
de croire que Je dois dire quelque chose
à propos de tout et en toutes occasions .

Débarrasse-moi du désir obsédant
de mettre en ordre les affaires des autres.
Rends-moi réfléchi mais non maussade ,
serviable mais non autoritaire.
Il me paraît dommage de ne pas utiliser
toute ma vraie réserve de sagesse,
mais tu sais , Seigneur...
que je voudrais garder quelques amis .

Retiens-moi de réciter sans fin des détails ,
donne-moi des ailes pour parvenir au but .
Scelle mes lèvres sur mes maux et douleurs ,
bien qu'ils augmentent sans cesse
et qu'il soit de plus en plus doux ,
au fil des ans , de les énumérer .

Je n'ose pas te demander d'aller
jusqu'à prendre goût
au récit des douleurs des autres ,
mais aide-moi à les supporter avec patience .

Je n'ose pas te réclamer une meilleure mémoire ,
mais donne-moi une humilité grandissante
et moins d'outrecuidance
lorsque ma mémoire se heurte à celle des autres .
Apprends-moi la glorieuse leçon
qu'il peut m'arriver de me tromper .

Garde-moi .
Je n'ai pas tellement envie de la sainteté :
certains saints sont si difficiles à vivre !
Mais une vieille personne amère
est assurément l'une des inventions suprême du diable .

Rends-moi capable de voir ce qu'il y a de bon
là où on ne s'y attendait pas
et de reconnaître des talents

Société des Amis de Saint Jacques de Compostelle
Boite Postale n° 3 6 8 . 1 6 - 75768 PARIS Cedex 16



CONFREDERIE SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE

But : réunir dans une fraternité spirituelle tous ceux et celles qui ont effectué le pèlerinage à Saint Jacques de Compostelle et veulent en conserver l'enseignement spirituel en mettant en pratique le message que S.S. le Pape Jean-Paul II a lancé à Compostelle lors du Rassemblement mondial de la Jeunesse en 1989.

- La "Confrérie Saint Jacques de Compostelle", créée en 1994, renoue avec les anciennes confréries établies en France au Moyen Age et supprimées par décret révolutionnaire en 1794.

- Le siège national de cette confrérie est établi à la cathédrale de Chartres.

- L'autorité ecclésiastique compétente est Mgr. l'Evêque de Chartres.

- La "Confrérie Saint Jacques de Compostelle" est composée de "confrères-pèlerins" et de "consoeurs-pèlerines" ayant accompli le pèlerinage à pied à Compostelle, possédant la "compostela" et présentés par deux parrains.

Pour tous renseignements, s'adresser à :

J.Warcollier - Société des Amis de Saint Jacques de Compostelle - BP 36810 - 75768 PARIS Cedex 16



2^{ème} Colloque International sur les Chemins de Saint-Jacques de Compostelle.

BORDEAUX les 20.21 et 22 octobre 1995.

Thèmes abordés

1") Domaine historique *Les Confréries Saint-Jacques en Europe.*

2") Domaine actuel *La dimension sociale de l'Itinéraire Culturel Européen .*

Deux niveaux d'intervention

1°) Recherche scientifique.

2") Exemples fournis par l'histoire locale et la connaissance du terrain .

Organisation

En concertation étroite avec le Conseil de l'Europe et avec l'appui du Conseil Régional d'Aquitaine , l'Association Européenne de Coopération Inter-Régionale "Les Chemins de Saint-Jacques de Compostelle " organise ce colloque international en collaboration avec ses partenaires :

Centre Européen d'Etude Compostellanes

I Université Michel de Montaigne/Bordeaux III

Associations des Amis de Saint-Jacques en Aquitaine
Chercheurs et scientifiques des pays d'Europe , associations et organismes jacquaires .

Tous renseignements : Ecrire Association Européenne de Coopération Inter-Régionale "Les Chemins de Saint-Jacques de Compostelle "

Délégué Général Monsieur Olivier Cébe
42 rue des Saules **31400** TOULOUSE Tel 61255731 -63740353 / Tcopie 61255933.

**Réunion annuelle de l'Association Nationale des Amis de St-Jacques
au Conseil Général d'Agen.**

4 Février 1995

Présidée par son Président : **Mr de LA COSTE-MESSELIERE**, du vice-Président **Mr CEBE**, de **Melle WARCOLLIER** secrétaire générale et de **Mr LAPOUJADE** président de la Commission culturelle au Conseil Général.

Les Associations de Dordogne, Gers, Pyrénées Atlantiques, Gironde, Hautes-Pyrénées, Aquitaine, étaient représentées.

" Le Lot-et-Garonne avait été choisi pour l 'excellence des réalisations faites dans ce département pour la Renaissance des chemins grâce au partenariat qui lie l 'association au Conseil Général ".

Le rôle de la Société nationale est de deux ordres. Etre le porte-parole de la France vers les autres pays européens et être le coordinateur de l'action des associations françaises.

Dans le cadre de cette action " le projet de prolongement au-delà des frontières des quatre routes françaises, le balisage des chemins, l'accueil des pèlerins et le règlement des lettres de créances ". La lettre de créance est en quelque sorte le passeport du pèlerin. C'est elle qui atteste de son passage. A chaque arrivée d'étape, il la fait tamponner soit dans la paroisse, soit au gîte.

" Chaque pays a sa propre lettre de créance, mais nous avons obtenu que celle du pays d'origine soit valable dans tous les pays traversés. C'est vrai que nous avons encore quelques problèmes de reconnaissance avec l'Espagne ● Y

Pour comprendre sa mission sur le territoire français, il faut préciser que la Société Nationale n'est pas une fédération. Elle n'a donc aucun lien financier avec les Associations ou les délégations départementales. Son rôle est d'apporter une aide dans le balisage des chemins d'accueil des pèlerins, de collecter toutes les informations historiques qui " racontent " le pèlerinage et surtout d'empêcher toute dérive.

Nous devons veiller à ce que toutes les associations parlent le même langage. Association 190 I, nous n'avons pas de relation formelle avec l'église catholique et Amis de St-Jacques, nous acceptons tout le monde dans nos associations sans demander la confession. Mais le pèlerinage vers St-Jacques, est un pèlerinage chrétien, notre rôle est de veiller à ce que l'esprit de pèlerinage soit respecté. Tous ne partent pas sur le chemin en pèlerins, mais bien peu ne le sont pas à l'arrivée ", explique Mr CEBE.



**Les membres de l'association ont été reçus
par le Docteur Lapoujade au Conseil Général.**

(PHOTO J.P. / C.F.)



**Association Régionale
des Amis de St-Jacques de Compostelle
"Aquitaine"**

ACTIVITES 1995

ASSEMBLEE GENERALE du 11 FEVRIER 1995

Le Samedi 11 Février 1995, dans la salle de la Mairie de **SAINT-MACAIRE**, s'est tenue l'Assemblée Générale de l'Association Régionale des Amis de St-Jacques en Aquitaine.

L'Assemblée a débuté à 10 h 15, par le Président Michel **LABORDE** en présence de M. Louis **TREMEA**, Adjoint au Maire de **SAINT-MACAIRE**, délégué à la Culture, de M. Olivier **CEBE**, Vice-Président de la Société des Amis de St-Jacques de Compostelle, Directeur de l'Association Européenne de Coopération Inter-Régionale des Chemins de St-Jacques à Toulouse et d'une nombreuse assistance (67 présents et représentés).

Avant de commencer la séance, le Président Michel **LABORDE** passe la parole à M. **TREMEA**, celui-ci souhaite la bienvenue à toute l'assistance et prie d'excuser Monsieur **BILLA**, maire de **SAINT-MACAIRE**, qui n'a pu être là, parmi nous, retenu par d'autres obligations, mais qui nous fera l'amitié de nous rejoindre pour le repas.

Le Président remercie M. **TREMEA** pour ces paroles de bienvenue et avant de commencer l'ordre du jour, il demande à l'assistance de bien vouloir se lever afin d'observer une minute de recueillement en souvenir de nos disparus de l'année 1994 :

Mesdames Martha **TOMASINI**, **SBRISSE** de **SAN JOSE**, soeur de notre amie Maryse **SBRISSE-RAVON**, Membre de l'Association et **Francine** **LEBARBIER**, notre Secrétaire Générale.

Dans l'année 1994, il y a eu quand même des joies avec :

le mariage de Marie-Catherine **SUDRET** et Salvador **ESTEVEES** et celui de Maylis **LAFONT** et **Miquel ÀLCADE RIPA**, tous membres de l'Association. Grande Joie aussi que celle des 34 Pèlerins partis vers St-Jacques de Compostelle.

Rapport Moral

Le Rapport Moral qui avait été publié dans le dernier " **BOURDON** " de Novembre 1994, n'a soulevé aucune objection. Il retrace l'activité de l'Association durant l'année.

Abondamment commenté par le Président, ce Rapport Moral est approuvé à l'unanimité.

Rapport Financier

Avant de parler du bilan de 1994, le Trésorier Claude **DUPON-LAHITTE**, tient à rappeler que lors de l'Assemblée du 8 Janvier 1994, il avait été décidé de surseoir à l'approbation des compte de 1993 et que ceux-ci seraient soumis à l'Assemblée de 1995, en raison de l'absence de la Trésorière M.C. **SUDRET** et de la remise tardive des pièces comptables.

Sur proposition de l'actuel Trésorier, les comptes de 1993 sont approuvés à l'unanimité et **quitus** en est donné à l'ancienne Trésorière M.C. **SUDRET**.

Comptes 1994

Notre Trésorier explique poste par poste les différentes Recettes ou Dépenses constituées.

Il faut souligner que nous avons enrichi notre patrimoine par l'acquisition de 55 cadres photos et de 60 photos nouvelles 30 x 45 pour les expositions.

M. TREMEA, Contrôleur aux Comptes, ayant vérifié les comptes, a demandé l'approbation de ceux-ci. Les comptes 1994 sont approuvés à l'unanimité et **quitus** en est donné au Trésorier.

Election de trois membres nouveaux

Le Président Michel **LABORDE** explique les raisons de ce vote et présente les nouveaux membres qui ont été cooptés par les Conseils **d'Administration** de Mai 1994 et du 9 Janvier 1995.

Madame AUFRAY, Présidente de l'Association de Dordogne que le Président remercie chaleureusement et qui nous fait l'amitié de rejoindre l'Association Régionale.

Monsieur TREMEA, Adjoint au Maire de St-MACAIRE, membre de l'Association Régionale en qualité de Contrôleur aux comptes.

Madame Elise POUCHIEU-TOLO, en tant que membre du conseil **d'Administration**, afin de renforcer l'**Equipe** dirigeante.

Les trois membres sont élus à l'unanimité.

Questions diverses.

Avant de passer aux questions diverses, le Président donne la parole à Monsieur Olivier CEBE, **afin** qu'il explique à l'Assemblée les modifications internes à l'Association Inter-Régionale.

Monsieur CEBE explique donc que devant l'ampleur de la tâche et des demandes de renseignements de plus en plus nombreuses, l'Association Inter-Régionale, au cours de l'Assemblée Générale Extraordinaire du 24 Novembre 1994, est devenue " l'Association Européenne Inter-Régionale - Les Chemins de St-Jacques " -A cette Association dont les communautés du Nord de l'Espagne étaient membres, se sont ajoutés depuis, les Italiens de Pérouge, les Belges de Bruges, les Anglais de Cornouailles, etc.

Cette nouvelle dimension va permettre de coordonner plus efficacement les programmes en cours sur les Chemins de St-Jacques : Signalétique, sauvegarde du patrimoine, etc.

Par ailleurs, il a été décidé de délivrer par l'entremise de toutes les Associations, la même " Crédencial " afin d'éviter des problèmes avec nos amis Espagnols. Cela devrait être fait pour le début du second trimestre 1995.

A noter enfin, les interventions remarquées de Monsieur POITROT sur :

- l'importance de la Philatélie sur les chemins,
- les flammes postales sur deux années,
- les cartes postales anciennes,
- le rapport avec les bibliothèques centrales de prêt,
- le concours sur les étiquettes de vin (St-Jacques),
- l'**Accueil** des Pèlerins par les Franciscains de SAINT-PALAIS,

- Monsieur CHAMP une " Compostelle " pour la soif et l'**ESPORLE**, (voir dans ce numero)
- Docteur Hervé FAUVEL (éventualité de créer des sentier urbains pour faciliter la découverte des villes et de leurs monuments.)

LUNDI 1er MAI : Marche PLEINE-SELVE - CITADELLE de BLAYE

En ce beau 1er mai, première sortie de l'année 1995, c'est à l'Abbaye de PLEINE-SELVE, localité par où la VIA TURONENSIS (chemin de PARIS-TOUR) pénètre dans le département de la GIRONDE, que les Amis de l'Association Régionale AQUITAINE, avaient décidé de se réunir.

Malgré l'heure matinale, un chaud soleil printanier dardait déjà ses rayons, lorsque s'élançèrent vingt courageux " Pèlerins d'un jour ".

PETIT-PALAIS, fit admirer le temps d'une courte pause, l'architecture massive de son église templière, la **finesse** de sa façade romane saintongaise et ses modillons évocateurs.

C'est encore d'un pas décidé que la troupe alerte " avala " les kilomètres de cette rive vallonnée de la Gironde.

De SAINT-CIERS s/GIRONDE, la silhouette imposante de la centrale nucléaire de BRAUD et SAINT-LOUIS, paraissait barrer l'horizon. Elle servit de point de repère durant toute la matinée.

Un frugal repas, tiré du sac, fut pris dans une petite oasis de fraîcheur avant d'entreprendre la traversée de la " Chaussée d'ANGLADE " écrasée de chaleur.

Et c'est toujours sous un soleil brûlant, par une route serpentant entre les vignes, en recherche permanente d'ombre et de fraîcheur que la troupe au complet, passant St-GENES de BLAYE, arriva à BLAYE, terme de l'étape après 31 km mémorables...

Dans la citadelle où ils tiennent atelier, Messieurs F. CHAMMING'S (neveu de B. Duhourcau) et G. SAVINET, respectivement sculpteur et peintre-maquettiste de talent, mais aussi sympathisants de l'Association, nous avaient réservé la surprise du Chef : **un** buffet somptueux, des boissons rafraîchissantes et ... **réconfortantes** à la fois !

Qu'ils soient encore vivement remerciés pour cette délicate (et imprévue) attention et félicités pour l'ensemble des oeuvres présentées qui n'auront laissé personne insensible.

C'est assez tardivement et à regret, que les Amis se séparèrent en se donnant rendez-vous dans une quinzaine de jours pour la marche SAINT-FERME - LA REOLE SUR LA VIA LEMOVICENSIS.

PLAN PREVISIONNEL **D'ACTIVITE** 1995

DATES & LIEUX		MANIFESTATIONS	RESPONSABLES	OBSERVATIONS
Samedi 11 Février	10 h 00	ASSEMBLEE GENERALE STATUTAIRE de l'ASSOCIATION REGIONALE	Le Bureau	Saint-MACAIRE HOTEL de VILLE
Dimanche 09 Avril	La journée	Marche LA LANDE de POMEROL GUITRES/Maine POMMIER	Le Bureau	Eglise de Lalande de Pomerol 8h30 . Déjeuner tiré du sac.
Lundi 01 Mai	La journée	Marche PLEINE-SELVE BLAYE (28 km) VIA TURONENSIS	Le Bureau	Eglise de Pleine-Selve - 8h30 Déjeuner tiré du sac.
Dimanche 14 Mai	La journée	Marche SAINT-FERME/LA REOLE (23 km) Voie de VEZELAY	Le Bureau	Abbaye de St-Ferme. 8h30 Déjeuner tiré du sac.
Samedi 24 et Dimanche 25 Juin	Via TURO- NENSIS dans les Landes	Marche LESPERON GOURBERA - St-PAUL LES DAX. (On pourra participer à une ou deux journées)	En co-organisation avec les Pyrénées- Atlantiques	Se déroulera sur 2 journées avec soirée camping le Sa- medi soir.
Du Samedi 15 au Samedi 22 Juillet	à travers le GUIPUZCOA l'ALAVA et la RIOJA...	GRANDE MARCHÉ D'ETE de BAYONNE à Sto DOMINGO de la CALZADA par IRUN, ZEGAMA, VITORIA et BRINAS.	En co-organisation avec les Pyrénées- Atlantiques	La note d'organisation est à demander auprès de l'Association Régionale.

Samedi 16 et Dimanche 17 Septembre	St-MACAIRE	Journées du PATRIMOINE avec : Expositions Photos & Philatéliques Conférence par Humbert JACOMET Marche BAZAS-St MACAIRE (22 km) par AUROS, sur la Voie Lémovicen- sis	Le Bureau et DUPON-LA- HITTE J. POITROT J. ROUYRE R. GRENON	Note d'organisation à sor- tir ultérieurement.
Vendredi 29 samedi 30/9 Dimanche 01 Lundi 02 Mardi 03/10	CESTAS	Journées JACQUAIRES de CESTAS avec : Expositions Photos et Philatéliques Conférence par Mme AUFRAY, Pré- sidente de l'Association Départemen- tale de DORDOGNE. Marche sur circuit en boucle CESTAS-GRADIGNAN-CESTAS	Le Bureau	Note d'organisation à sor- tir ultérieurement.
Dimanche 15 Octobre	La journée	Marche SALLEBRUNEAU- LA REOLE (19 km)	Le Bureau & F. LUTARD	Déjeuner tiré du sac
Du 20 au 22 Octobre	BORDEAUX	2ème COLLOQUE INTERNATIO- NAL des CHEMINS de SAINT-JAC- QUES. En collaboration avec l'Université de Bordeaux III	Association Euro- péenne de Coopé- ration Inter-Ré- gion & Société des Amis de St-JAC- QUES PARIS.	
Samedi 18 au Dimanche 26 Novembre	BOURG-SUR GIRONDE	JOURNEES JACQUAIRES	Le Bureau	Note d'Organisation ulté- rieure.

Société Girondine des Amis de Saint-Jacques de Compostelle



Activités 1995

Dimanche 23 juillet : FETE de ST JACQUES de COMPOSTELLE

Marche de MIOS à VIEUX LUGO (15 km)

(En co-organisation avec Association des Amis de St Michel de Vieux Lugo .

Départ 8h : Marche le long de l'Eyre par les Etang du Brau et de Martinet .

11 h : Messe en l'Eglise de Vieux Lugo , prédication d'un père dominicain du COUVENT de Bordeaux

12h30 : Pique-nique des Familles (repas tiré du sac)

Stand de diverses petites ventes au profit des deux associations - Renseignements : 56.22.73.45.

VOYAGE en AUBRAC (sur le chemin du Puy en Velay)

du Samedi 30 septembre au Vendredi 6 octobre

Départ et retour **BORDEAUX (et Bassin d'Arcachon)**

DORDOGNE



ASSOCIATION DES AMIS DE ST JACQUES
ET D'ETUDES COMPOSTELLANES DE
DORDOGNE

Otra vez camino de Santiago... en autocar

A nouveau l'Association de Dordogne organise un voyage en car avec pour but *Santiago de Compostela*, mais par des chemins différents de ceux de l'an dernier.

Pourquoi en car ? Je vous l'ai dit l'an dernier dans le N°6 du Bourdon. Certes, le but principal d'une Association Jacquaire est d'envoyer ses adhérents en pèlerinage, en véritable pèlerinage, c'est-à-dire à pied. Monsieur. O. Cèbe nous l'a rappelé à Gradignan puis à Agen et nous n'avons garde de l'oublier. Mais il a dit aussi combien il était important de faire connaître les monuments jacquaires afin que tous prennent conscience de ce patrimoine commun à l'Europe entière, depuis onze siècles. Le connaître, de quelque façon que ce soit, peut inciter les gens à vouloir le découvrir de la meilleure façon, à pied, car ce n'est qu'à pied que l'attente, l'espoir (et vous savez que nos amis espagnols n'ont qu'un seul mot dans ce cas : *la espera*) font de chaque monument, si modeste soit-il, un émerveillement et une récompense. Il est dans mes rares capacités de pouvoir présenter, de façon certes à peu près uniquement culturelle mais... sans fatigue, ce patrimoine, en ce qui concerne l'Espagne. C'est pourquoi du 19 au 29 juin, j'emmènerai ceux qui voudront bien me suivre à la découverte des bourgs et villes mais aussi des paysages du nord-ouest de la péninsule, et quel meilleur moyen de rencontrer Dieu que de se souvenir, dans la nature, des paroles du psalmiste : ***“Que tes oeuvres -sont grandes, ô éternel, que tes pensées sont profondes”***.



Pourquoi les chemins du nord-ouest ?

- parce que ce sont les moins connus et qu'en tant qu'hispanisante passionnée je souhaite partager avec le plus de gens possible tout ce que l'Espagne m'a donné ;
- parce qu'ils sont les plus anciens puisqu'à la fin du 8ème siècle seul le royaume asturo-galicien existait face aux musulmans et que le premier "pèlerin" a été le roi Alphonse II, bien avant notre évêque du Puy, Godescalc ;
- parce qu'ils sont les plus riches en églises romanes rustiques que n'offre pas le Camino français. Dans le nord-ouest nous sommes en pays de **minifundia**, donc d'habitat dispersé et par conséquent de paroisses nombreuses. Or il s'agit aussi de régions très cloisonnées, longtemps isolées donc conservatrices... En outre ces chemins n'ont jamais connu l'essor pèlerin et marchand du Camino français si bien que leur ont été épargnées les destructions et reconstructions de monuments par des rois, des princes, des ordres religieux qui voulaient laisser leur trace ;
- parce qu'ils ne sont pas moins riches en monuments de premier plan telles les Collégiales de Castanecla, Santillana del Mar, Cervatos ;
- parce qu'ils fixent le berceau d'un art unique sans imitateurs : le **préroman** asturien dont voici un exemple : la partie haute de Santa Maria del Naranco ;
- parce qu'ils présentent toute la gamme des architectures, sculptures et miniatures, ou plus tard peinture, du paléochrétien au baroque.

Enfin pourquoi les Chemins ?

Parce que le nord-ouest de la péninsule a connu (et, Dieu merci, connaît à nouveau) des chemins de mer (différents selon les ports de débarquement), un chemin de côte, **difficile** à suivre, une voie parallèle entre rivage et cordillère cantabrique, enfin des chemins transversaux quand, au fur et à mesure de la reconquête chrétienne, il était loisible d'atteindre (par des cols d'ailleurs difficiles) ce fameux Camino **francés** plus riche en hospices, plus aisé aux pieds, au moins dans le Léon, d'abord par **Lugo**, puis Léon, enfin Palencia et Burgos...

Que ceux qui veulent des réponses plus complètes à tous ces "pourquoi ?", ceux qui veulent rendre hommage au Maître (le Saint Sauveur **d'Oviedo**), s'ils n'ont jusque-là visité que le serviteur..., ceux qui veulent profiter des indulgences de l'année jubilaire de Santo Toribio de Liébana (car il n'y a que quatre lieux au monde qui ont ce privilège : Jérusalem, Rome, Santiago et Santo Torribio de Liébana où nous serons le **21 juin**) viennent avec nous.

L'équipe si homogène de l'an dernier est presque au complet mais il reste quelques places et nous accueillerons bien volontiers nos amis aquitains.

La Présidente,
J. AUFRAY

Pour tous renseignements, s'adresser à :

J. Aufray, La Talenbrena 24620 Tursac - Tél. 53 06 97 00

Activités 1995

Samedi 4 mars 1995 - Assemblée Générale

Dix-sept adhérents sur **72 étaient** présents à l'Assemblée Générale ordinaire en Mairie des Eyzies qui a pu délibérer valablement grâce aux 29 pouvoirs remis à la Présidente ou à divers membres présents.

Rapport moral

Après avoir souhaité la bienvenue et informé l'Assemblée de la démission de M. **l'Abbé** Niquot de ses fonctions de Secrétaire **désormais** impossibles à assumer en raison de son éloignement, Madame la Présidente entreprend la lecture du Rapport Moral qu'elle a rédigé et dont les développements essentiels sont les suivants :

- remerciements à M. Merlhiot, Maire des Eyzies, pour son soutien remarquable à l'Association (subvention, assistance technique), lequel justifie son admission comme membre d'honneur (art. **13** des Statuts) ;

- en écho au **voeu** exprimé par la plupart des participants ravis du voyage de Compostelle en 1994, nouveau projet de voyage culturel à Santiago, hors Camino fiancés, par les chemins du nord-ouest du 19 au 29 juin 1995.

Bien que réservées en priorité aux personnes du groupe formé en 1994, quelques places pourront sans doute être disponibles pour les heureux amateurs de la découverte de cet itinéraire prestigieux. En tout état de cause les inscriptions seront closes en début de mai ;

- vaste commentaire au sujet du Directoire national qui s'est tenu à Agen le 3 février sous la présidence de M. Olivier **Cèbe**. Les responsables des Associations au niveau national, régional et départemental ont examiné tour à tour le problème de la "lettre de créance" à remettre à chaque pèlerin avant son départ, le projet d'édition de Guides du Pèlerin par région ou département, et celui de la signalisation des chemins de Compostelle en liaison avec la Fédération Française de la Randonnée Pédestre, ainsi que la création de structures d'accueil dans les villes-étapes. Concernant la Dordogne, il faut souligner l'absence, regrettable, de subvention du Conseil Général. Malgré cela l'Association maintient son intention d'achever la **reconnaissance** des chemins de Compostelle dans la zone ouest du département en faisant appel aux bonnes volontés, sans négliger l'assistance de la Fédération Française de la Randonnée, représentée à la réunion par son responsable départemental M. **Pinet** et Hélène Lestang du G.P.A.M..

Il est précisé en outre que le Guide jacquaire du Périgord, tel qu'il est envisagé, se rapprocherait davantage des Topo-guides de G.R. que de celui édité par l'Association Régionale d'Aquitaine, plus adapté à l'amateur du Patrimoine qu'au marcheur en transit, mais on garderait la **présentation** extérieure ;

- autre point saillant, le resserrement des liens entre l'Association de Dordogne et l'Association Régionale par l'entrée de sa **Présidente** dans son Conseil **d'Administration** aux cotés de M. Lahondès, et la collaboration fructueuse de M. Dupon-Lahitte son Trésorier aux diverses manifestations jacquaires de l'année écoulée à Issigeac et Les Eyzies ;
- évocation du calendrier des activités des Associations aux plans international, national et régional pour 1995 parmi lesquelles il convient de souligner particulièrement le Colloque Universitaire international de Bordeaux du 20 au 22 octobre ;
- état des recherches dans le domaine des études compostellanes, avec un bref rappel des "tribulations" rencontrées depuis l'origine par les membres fondateurs de l'Association dans leurs rapports avec la Société Nationale. Appel est lancé aux adhérents pour proposer leur aide à Mme la Présidente et M. Reviriego ;
- panorama des activités de l'année **écoulée** dont le sommet fut le voyage à Santiago mais qui ne doit pas totalement éclipser les diverses animations (marches, exposition, conférences) à Issigeac et aux Eyzies, ni les recherches de sentiers sur la voie secondaire Lanouaille - Issigeac.

Rapport financier

Après ce Rapport moral approuvé à l'unanimité, Mme la Présidente demande à M. Vérin, Trésorier, de présenter **et** commenter la situation **financière** de l'exercice 1994. Le bilan est largement satisfaisant, grâce surtout au solde positif **apporté** par le voyage à Santiago qui a permis de créer un fonds important de librairie et documentation **jacquaires** à la disposition des adhérents au siège de l'Association (Mairie des Eyzies), une ébauche de photothèque et d'acquérir une machine à écrire performante.

Mis aux voix, le compte-rendu financier est approuvé et **quitus** est donné à son rapporteur.

Renouvellement du Conseil d'Administration

Aucun adhérent n'ayant fait acte de candidature pour le remplacement de M. l'**Abbé** Niquot, le C.A. fonctionnera donc avec une personne en moins, le poste demeurant vacant. Cependant, le Conseil se réunira le 8 avril pour désigner son Bureau et Mme **Aufray** cumulera pour le moment ses fonctions de Présidente avec celles de Secrétaire, aidée en cela par MM. Vérin et Lahondès.

En définitive, le Conseil **d'Administration** est composé de la façon suivante :

<i>Présidente :</i>	<i>Mme Aufray</i>
<i>Vice-Présidents :</i>	<i>M. P. Fitte - M. G. Lahondès</i>
<i>Trésorier :</i>	<i>M. R. Vérin</i>
<i>Secrétaire :</i>	<i>Poste à pourvoir</i>
<i>Conseillers :</i>	<i>M. l'Abbé Niquot</i>
	<i>M. M. Pochou</i>
	<i>M. R. Die</i>
	<i>Mme J. Castay</i>
	<i>M. Y. Comby-Rey</i>

Projets

En dehors du projet majeur de voyage culturel à St Jacques de Compostelle auquel la Présidente et le Trésorier mettent la dernière main, M. Lahondès attire l'attention sur une proposition de manifestation artistique émanant d'une troupe de lycéens de Lourdes. Ces jeunes ont présenté en 1994 avec succès, dans plusieurs villes du Sud-Ouest, un spectacle de qualité axé sur le pèlerinage à Compostelle. Dans le cadre d'une grande manifestation départementale éventuelle pour faire connaître l'Association, ce spectacle pourrait avoir sa place. Encore faudrait-il le mettre sur **pied sous condition d'autofinancement** *Ce définit-il être relayé ?*

LOT & GARONNE



ASSOCIATION LOT & GARONNAISE des AMIS DE SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE

La Vie de l'Association

17 décembre 1994

Assemblée Générale annuelle de l'Association

Elle s'est tenue à MEZIN et de nombreux adhérents, malgré le brouillard très épais, étaient présents, accueillis par Mr le Conseiller Général et Maire de MEZIN, ainsi que **Mr** CEBE président de l'Association Européenne de **Coopération** inter-régionale des chemins de St-Jacques. Rétrospective de l'année faite par la Présidente Colette de Saint-Exupéry : elle fut marquée par l'installation de notre exposition permanente sur le chemin de St-Jacques dans 3 salles au-dessus du Musée du Liège et du bouchon à **Mézin**, documentation complétée par de nombreux livres sur ce thème que l'on peut consulter à la Bibliothèque Municipale de la Ville.

Mr Blaise notre trésorier dressa un bilan **financier** très positif.

Le bureau fut élu à l'**unanimité**.

Président d'honneur :	M. Poitrot
Présidente :	Mme Colette de Saint-Exupéry
Vice-Président :	M. Corbellini
Secrétaire:	M. Massie
Trésorier:	MM. Blaise
Membres du C.A.:	Mme Marie-José Lauzeral
	Mme Annedu Plessis
	Dr. Carles
	M. Trollez
	M. Bonicharancle
	Mme Cayla
	M. de Boysson

Colette de Saint-Exupéry, son mari et Emmanuelle VERGNES, présentèrent un diaporama sur leur pèlerinage à St-Jacques à pied depuis le **PUY EN VELAY. 1700 Km** parcourus en deux mois. La beauté des diapos et l'enthousiasme des 3 pèlerins conquirent l'assemblée.

28 MAI 1995

Inauguration d'une exposition " MARCHES " à l'orangerie du Conseil Général, organisée par la Bibliothèque Départementale, notre association est partenaire.

16 JUILLET-6 AOUT 1995 à PENNE d'AGENAIS.

Dans cette ville, le 2 Août Colette de St-Exupéry présentera le diaporama sur son pèlerinage à pied à St-Jacques, en partant du Puy avec son mari et Emmanuelle VERGNES.

Elle le redonnera à Miramont de Guyenne le mercredi 16 Août à 21 heures.

14 AOUT-29 AOUT 1995 - Notre exposition sera à PUJOLS

10 au 30 SEPTEMBRE 1995 - Exposition " MARCHES " à MEZIN - NERAC.

DIMANCHE 1^o OCTOBRE, marche de St-Jacques entre MEZIN et MONTREAL DU GERS.

29 AVRIL 1995

- 7h50, Tournon d' Agenais, ravissante petite ville moyenâgeuse, perchée comme il se doit sur la place ancienne et pittoresque, tout le monde est à l'heure.

Au-dessus de la porte d'entrée de la Mairie, un cadran lunaire, que presque personne ne remarque, bien qu'il soit pratiquement unique : deux seulement en Europe.

A l'église, Monsieur le Curé bénit les pèlerins qui partent avec enthousiasme, sûrs d'eux et de leur météo locale. Passage au château de Sainte-Foy, petite chapelle romane privée, en fort bon état pour une fois. Juste après le château de Puycalvary, quelques gouttes de pluie précèdent le pique-nique dans la carrière, très agréable par beau temps ; nous perdons notre pèlerin de Paris qui continue son chemin par une autre piste. Déjeuner sous les capes, copieusement arrosé, puis rapidement, fin de la halte.

Heureusement, très vite, le temps s'améliore. Après le château de Nouaillac, un merveilleux sentier au sommet d'un bois très en pente nous conduit directement à Penne d'Agenais - nous retrouvons le transfuge - et à Notre-Dame de Peyragude où la messe du soir est célébrée pour nous, accompagnée à l'orgue par l'un des participants et en présence de Madame le Maire de Penne, qui nous reçoit ensuite fort aimablement pour un pot de l'amitié. Le gîte de Penne, spécialement confortable, héberge et nourrit notre groupe qui meurt de faim. Monsieur le Curé est notre invité. (A l'arrivée à Penne, le podomètre indiquait 21 Km).



30 AVRIL 1995

Départ un peu retardé par les pèlerins du dimanche qui arrivent en force de Bordeaux, de Toulouse et de Mézin avec pas mal d'enfants ; le groupe est doublé d'un seul coup ; quarante personnes environ, enchantées de se retrouver. Il fait beau et l'on attaque la première colline. Après un arrêt casse croûte vers 10 h. au Centre Aéré, la très belle chapelle de Saint-Germain attire tous les regards. La municipalité de Pujol nous attend avec impatience, mais la route est longue et dure et bien ensoleillée cette fois-ci. C'est avec un certain retard que le magnifique village de Pujol, restauré et classé nous voit arriver un peu fourbus. Mais il y a un si joli marché à la brocante et une place avec vue pour le pique-nique.



Les voitures balais ont commencé à servir pour les enfants. Vers le soir, après avoir admiré la chapelle du Mail et suivi bien des petits chemins, ombragés en général et plutôt en montagnes russes, ce qui évite la monotonie, la presque totalité des marcheurs débarque à Baralus. Nous n'avons perdu personne cette fois-ci, mais gagné un lumbago et quelques pieds douloureux. Heureusement, il y a un docteur dans le groupe. Le gîte de Baralus, en pleine campagne, est vraiment situé dans un endroit charmant et l'accueil est des plus chaleureux. (Le podomètre indique 23 Km).

Mais les Bordelais nous quittent, les Toulousains aussi, les Mézinais également et les effectifs diminuent de moitié. Le dîner - grillades spaghettis - si bien organisé par notre trésorier, procure aux voyageurs les fameux sucres lents dont ils auront bien besoin le lendemain. L'ambiance est si gaie que les éclopés esquissent un pas de deux.

ier MAI 1995

Muguet nouveau et grand beau temps. Dernier jour de randonnée et non le moindre ; il y a paraît-il beaucoup de dénivelés. En effet, le nord du Lot-et-Garonne est agréablement pourvu sous ce rapport là et c'est ce qui en fait le charme. Les bourdons ou bâtons ne sont pas inutiles. Arrêt à l'église de Sambas, très touchante avec son cimetière abandonné et ses carreaux de terre cuite rouge sur certaines tombes. Puis, Chapelle de **Marsac** et déjeuner à Saint Agan, sous les arbres, à la lisière d'un bois. Quelques marcheurs de la dernière heure viennent nous rejoindre. Bien agréable dernier pique-nique.

Certains s'arrêtent là et c'est déjà le commencement de la **fin** du périple.

Hélas, au début d'un sentier montueux, un infortuné bute sur une racine et se casse la clavicule : voiture balai, clinique, ce n'est pas très grave, mais ça fait mal. La fin du parcours sera chaude, mais l'accueil à l'Ermitage ô combien rafraîchissant et bienvenu.

(Le podomètre indique 28 km).

L'Ermitage est, au propre et au figuré, un des hauts lieux de la ville d'Agen. Aginum signifierait : l'ouverture de la caverne, se rattachant au sanscrit : açan " le rocher ". Vers le troisième siècle après Jésus-Christ, Saint **Caprais**, Sainte FOY, **martyrs**, furent ensevelis dans les grottes de l'Ermitage où jaillit la fontaine que l'on peut toujours admirer. Ici également, vers la même époque sans doute, Saint Vincent se retira et pria. Lui aussi fut martyrisé pour avoir lutté contre l'idolâtrie. Des le cinquième siècle, on parle d'une Basilique Saint Vincent, à l'emplacement de l'Ermitage, où l'on venait vénérer les reliques et boire à la fontaine miraculeuse de Saint-Caprais.

Au XVIIème siècle, un ermite de Cahors, Eymeric Roudilh, viendra habiter ces grottes, fera un bien immense et mourra en odeur de sainteté en 1649. Avec lui d'abord, puis à sa suite, d'autres ermites vivront là jusqu'à la révolution. Alors, ils seront chassés et ces lieux vendus comme bien nationaux.

Au XIXème siècle, des Carmes venus d'Espagne s'installeront à l'Ermitage, qu'on leur donne et l'aménageront pour fonder un collège de philosophie et de théologie. Hélas, les Carmes seront expulsés vers 1880 et n'y reviendront qu'en 1925, Après avoir fondé un séminaire, les Carmes abandonneront le couvent en 1959. Il est aujourd'hui un Lycée Professionnel Privé.

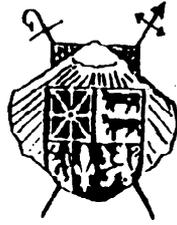


Au terme de ces trois jours de marche, la visite de l'Ermitage qui fut probablement sur la route des pèlerins de St-Jacques, était une heureuse conclusion et pour beaucoup d'entre nous, une vraie surprise. Qui connaissait la petite chapelle monolithique cachée dans les grottes ?

l'autel sculpté dans le rocher par l'ermite Eyrneric au XVIIème siècle ?

qui savait que la Reine Anne d'Autriche s'était recueillie en ces lieux ?

qu'un moine pianiste y avait attiré des foules ?...



ACTIVITES 1995

Samedi 18 février

ASSEMBLEE GENERALE à SALIES de BEARN.

Cette année nous avons choisi SALIES de BEARN pour réunir notre Assemblée Générale, non seulement pour le charme de cette petite cité, mais pour sa position médiane entre les grandes voies de Tours de Vezelay et du Puy. Dans ce numéro le docteur Bernard Delhomme nous précise le passé jacquaire de Salies.

C'est la grande salle du Pavillon Saleys, devant les 81 personnes présentes, que Jacques Rouyre, Président, entouré des membres du bureau, Yves Saint Léger et Bertrand Saint Macary, vice-présidents, Jean Louis Cazaméa, Trésorier, Jacques Redelinger, secrétaire, ouvrit la séance.

Monsieur Olivier Cébe, vice-président de la Société des Amis de Saint-Jacques en France et directeur de l'Association Européenne de Coopération Inter-Régionale des Chemins de Saint-Jacques et le Chanoine Javier Navarro, sous-prieur du monastère de Roncevaux nous avaient fait l'amitié d'être présents. C'est avec plaisir que l'assemblée nota également la présence d'Hélène Leroux, Présidente de l'Association des Amis de Saint-Jacques de Bretagne. Le Président, après les mots d'accueil et une pensée pour notre Président Fondateur Clément Urrutibehety, excusé pour raison de santé, développa le rapport moral de l'année 1994 et résuma les activités nombreuses réalisées dans de nombreux domaines (cf Bourdon n°7)

L'association est toujours aussi dynamique, comptant 296 membres ayant réglés leur cotisation en 94. Au 17 février 1995, 215 adhérents avaient renouvelé leur cotisation. Seuls les membres à jour de la cotisation 95 pouvant voter, le quorum était de 108 : 79 adhérents présents et 47 procurations déposées et validées donnait un total de 126 voix.

Jean Louis Cazaméa, notre trésorier fit un exposé très clair et fort intéressant. Le compte d'exploitation de l'année 1994 fut distribué aux adhérents et il en fit une analyse très détaillée. Notre bilan est largement positif. Les recettes provenant dans la presque totalité des cotisations et dans une moindre proportion de nos activités (marches, conférences, visites) Les Frais en plus forte augmentation sont les frais postaux à l'exclusion des frais de téléphone (néant). La charge du Bourdon a diminué sensiblement (changement de prestataire) Yves Saint Léger, contrôleur aux Comptes, ayant vérifié les comptes, demande l'approbation de ceux-ci.

J.L. Cazaméa précise l'origine de nos adhérents : 35 % en Béarn, 35 % sur la Côte, 15 % en Basse Navarre et Soule et 15 % divers. Cette répartition est relativement harmonieuse, correspondant à la répartition des populations.

Les rapports moral et financier furent adoptés et quitus fut donné au bureau. Le Président précisa que le Conseil d'administration et son bureau était en fonction pour 3 ans mais que le décès brutal de notre ami Sauveur Haramburu laissait une place à attribuer ; il propose Jean Baptiste Etcharen d'Uhart-Cize :



approbation de l'assemblée .

Jacques Rouyre exposa le plan des activités 1995 (11 projets envisagés) et les objectifs définis lors du Conseil d'administration du 5/12/94 qui s'était tenu à St Jean Pied de Port .

Yves Saint Léger fit le point des relations de l'association avec les institutions publiques et culturelles . Il précisa que nous n'émargeons à aucune subvention .

Par la suite Monsieur Cèbe fit un rapide exposé sur les buts de l'Association Européenne Inter-Régionale , et le Dr Bernard Delhomme nous exposa les liens de Salies et du chemin de Saint-Jacques (cf. article Bourdon n°8)

Le repas servi dans les salons attenants réunit 69 personnes et fut des plus chaleureux autour d'une poule au pot bien succulente et bien béarnaise .

Pour récompenser les participants , l'association leur proposa une visite complète de Salies et de ses musées du sel , faite en deux groupes sous la conduite éclairée de deux historiens locaux .



Samedi 18 Dimance 19 mars

Sortie-Visite autour de l'Abbaye de FLARAN .

Organisée par Yves Saint Léger ces deux journées furent très réussies . Un temps splendide récompensa les 38 participants venus de toutes les Pyrénées Atlantiques rejoints par Mme Mingeot présidente de l'Association des Amis de Saint-Jacques du Gers et son mari , Mme Stiers de La Romieu et François Lavault de Condom , adhérent de notre association et vice-président du Syndicat d'initiative de Condom . Madame Lucienne Couet-Lannes avait bien voulu accompagner le groupe pour assurer les commentaires artistiques et historiques de ces 2 journées .

Rassemblement à Mouchan, visite de son église romane , puis ce fut Flaran , fille de l'Escaladieu , et pour terminer la visite du château de Busca-Maniban belle demeure du XVII^e . En fin d'après-midi un apéritif reunit tout le monde au château de Mons où fut aussi servi le diner et où couchaient la plupart des participants .

Le lendemain matin à **8h,30** rendez-vous à la commanderie **d'Abrin** , où nous fumes accueillis par les propriétaires : site exceptionnel , remarquablement restauré .Une marche sur le GR65 nous conduisit après **5kms** à La Romieu et son immense collégiale où nous assistâmes à la messe avant de la visiter en détail. Sur le retour arrêt à la modeste mais si charmante chapelle romane de Ste Germaine de **Solanum** , puis direction Caussens où un véritable repas gascon autour d'un somptueux coq au vin ,fut servi à l'auberge du "Vieux Pressoir" .

Nos remerciements à **Charly Tantet**, président des Amis de Flaran qui aida si activement à l'organisation de ces journées , aux propriétaires **d'Abrin** et à Monsieur le conservateur de la collégiale de La Romieu .

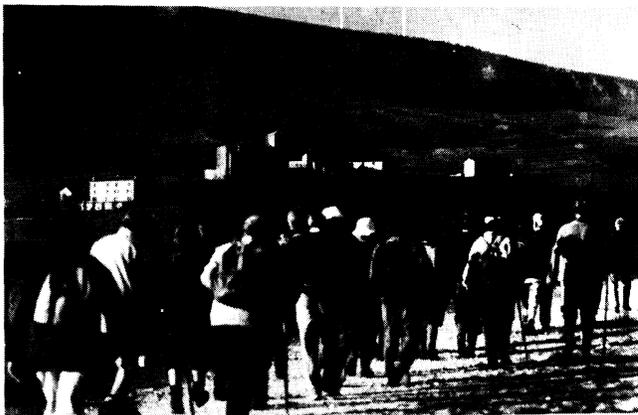


Samedi 8 Dimanche 9 avril.

Visite de Pampelune - Etape Cizur-Menor à Puente de la Reins.

Toujours protégés par St Jacques , les 41 participants à cette visite en Navarre trouvèrent , dès le col d'**Ostondo** franchit , un magnifique soleil qui ne nous quitta plus le long de ces deux journées .

A Pampelune , accueillis par **Maribel Roncal** , **secrétaire** général des Amis du Camino de Navarre , nous commençâmes par la visite de la cathédrale entièrement restaurée . Après le repas pris au restaurant du Campus universitaire , nous vîstâmes une partie de cet établissement très moderne sous la conduite de **Jesus Tanco** , **Président** de l'Association des Amis du Camino



de Santiago de Navarre . Installation à l'hôtel **Maisonave** , promenade dans la vieille ville et messe en l'église du couvent des dominicains , **Santo Domingo**, anciennement **St Jacques** . Ensuite sous la conduite précieuse de **Jesus Tanco** , visite des église **San Nicolas** et **San Saturnin** .

A 8heures tout le monde était prêt ; le car nous conduit à **Cizur-Menor** devant chez **Maribel** et départ pour rejoindre **Puente de la Reina**. Trajet superbe , soleil éclatant et un vent **rafraichissant**. Magnifique paysage depuis **Alto del Perdón** pour rejoindre **Obanos** vers 13h où une halte **rafraichissante** et bienvenue dans la **Bodega d'Eunate** fit apprécier à tous le **Clarete** et le **Tinto** de Navarra . Pique-nique au soleil à **Eunate** , puis **viste** de **Puente la Reina**, l'église des **Reparadores** , le **St Jacques** de l'église **Santiago** , le vieux pont sur **l'Arga**. Retour tard sur **Bayonne** et **Saint-Palais** avec des souvenirs ensoleillés plein la tête.

Dimanche 23 avril

Marche Saint-Jean Pied de Port à Valcarlos.

Nous étions huit à rejoindre nos amis de Pampelune en ce matin d'élection. Beau soleil après une semaine de déluge . **Les** Navarrais **partent** devant ayant un horaire très strict , empruntant l'itinéraire sur la rive gauche de la Nive **d'Arneguy** balisé par **J.Redelinger** et **J.Rouyre** permettant de rejoindre **Améguy** et **Valcarlos** sans emprunter la **D.933** surchargée . **Nous** les suivîmes quelques temps et rejoignîmes **Valcarlos** par **Ondarolle** . Messe en l'église **Santiago** célébrée par le **Chanoine Navarro** , conférence sur le passage des pèlerins par cet itinéraire de **Valcarlos** et repas d'amitié pour conclure alors que les écluses du ciel s'ouvraient en grand.



Samedi 29 avril

Visite des Amigos de los Caminos de Santiago de Alava .

Organisée avec la collaboration de notre association ce sont 55 pèlerins venant de **VITORIA** qui par car arrivèrent le vendredi 28 avril à **Urrugne** . Accueillis par Monsieur le Curé , **J. Rouyre** , **G. Pialoux** et **J.Delage** , ils commencèrent leur visite des sites jacquaires du **Labourd** . Puis ce fut **St Jean de Luz** avec une

reception dans les salons de la Mairie , Ahetze , Arbonne etc.. **Après** les visites d'**Arthous** , Sorde et **Bidache** ils gagnèrent Saint-Palais. Le Samedi matin marche jusqu'à Ostabat . **Acompagnés** de notre président , ils partirent de la stèle de Gibraltar pour gagner Soyharce puis Harambeltz où ils chantèrent un Salve Regina dans la Chapelle , puis ce fut Ostabat où ils furent accueillis par Damiel Arbeletche qui leur fit visiter la ville. Ils poursuivirent en bus pour Sauveterre , **Orthez** et Navarrenx . A **17h30** nous les reçûmes au **Musée** de la Basse-Navarre et des Chemins de Saint-Jacques autour d'un pot offert par Monsieur le Maire Jean Lassalle. Le professeur Cierbidié fit un exposé sur Oyenhart , enfant de Saint-Palais et **Alberto Garate** une description des Chemins de Santiago en **Alava**, accompagnée de diapositives. Après la messe un repas d'amitié réunit les Amis de Saint-Jacques des deux cotés des Pyrénées , repas animé par les chants d'Anne Etchegoyen . Tout se termina par une grande prestation chorale de nos amis de Vitoria . **Le** Dimanche ils visitèrent **Lescar** , **Morlaas** , Oloron , **l'Hôpital St Blaise** , rentrant par St Jean-Pied-de-Port et Roncevaux.



Lundi 1 ° Mai

Marche d'Ascain à Vera et retour à Olhette .

Pour parcourir cette vieille route de passage à l'extrême ouest des Pyrénées , quarante et un participants , dont les plus jeunes avaient 6 ans , se retrouvaient au r.V. de 9h à Ascain. Temps idéal et soleil éclatant . C'est par les hauteurs d'**Ascain**, à droite de la route d'**Olhette**, suivant une succession de chemins ombragés et secrets , qu'ils rejoignirent le vallon d'**Insola**. Vers onze heure , ils empruntèrent la vieille voie romaine pavée qui longe et souvent traverse le petit **torrent d'Insolako** , puis franchirent le premier col pour traverser les hautes prairies et s'arrêtèrent sur un petit sommet ombragé de grandes sapinettes et couvert d'herbe épaisse . Pique-nique au frais , petite sieste , puis reprise de la marche avec la descente sur **Vera** , dont certains découvrent le quartier d' **Alzate** , isolé mais si pittoresque . Café . Pour reprendre le chemin du retour , ils passèrent devant le **Palacio d'Itzea** pour suivre le parcours balisé par le Consortio Touristico de Bertiz . Par une montée longue et très **sèche** , ombragée de chênes centenaires , bordée d' anciens fours à chaux, de **vieilles** bordes , avec des vues magnifiques sur les premières montagnes navarraises ils atteignirent le col pour redescendre vers **18 h** par les **ventas** où un cidre bien frais récompensa tout le monde des sueurs de la montée . On se quitta à Olhette , heureux de ces 25 kms parcourus dans une ambiance chaleureuse .



Dimanche 14 mai

Marche en Soule : Ordiap , Atherey , Saint Engrace .

Toujours un temps digne de la protection de Saint Jacques après les déluges de la semaine ! Ils étaient 57 à rejoindre Jean de Menditte , organisateur de cette journée . Reçus par l'abbé **Lamaison** , curé d'**Ordiap** qui bénit les pèlerins ce fut le départ par un chemin de crête se dirigeant vers Mendy et son église au clocher trinitaire .

Au village suivant : Menditte , ils furent accueillis au château par le Colonel et Madame de Menditte ;des boissons et du café offerts par nos hôtes furent les bienvenus . Le colonel de Menditte fit un exposé magistral sur l'histoire de la Soule ,les relations de ses habitants avec les autorités tout au long des siècles . Reprise de la pèlerinage pour arriver à ALOS où une salle avait été mise à notre disposition par la Mairie . Le beau temps permit de pique-niquer en plein air . Grâce à la gentillesse de Geneviève de Menditte nous profitâmes tous d'un café bienvenu .



Après cette halte la marche nous conduisit à Sunhar et sa ravissante petite église restaurée avec goût , et arrivée en fin de parcours à Atherey où un car attendait tout le monde pour gagner Saint-Engrâce distant de 20kms.

Ce fut une belle promenade le long de cette vallée étroite que les dernières intempéries avaient couronnée de sommets enneigés . **Cette** église de fin des terres , isolée dans un environnemnt sauvage , veille depuis le XI^e siècle sur le passage des voyageurs aventureux . L'intérieur est surprenant et la restauration qui vient de se terminer lui rend toute sa fascination et son mystère . Tous emportèrent de cette journée un souvenir ensoleillé de cette SOULE véritable "Terre d'Emotion" . Merci aux organisateurs et en particulier à Madame Michèle Etchegoyen et à nos amis de Soule.

Lundi 5 juin

ST ETIENNE de BAIGORRY - ISPEGUY - ERRAZU.

"Nulle part en Pays Basque on ne rencontre tant de riches couleurs , de formes vigoureuses , de grands versants s'étagant sur un bon millier de mètres "

Nous vous proposons deux rendez-vous pour cette journée .

1 ° Rendez-vous à 8h devant l'église de Saint Etienne de Baïgorty pour un départ à 8h30 . Nous partirons d'une altitude de 160 m. pour arriver au col d'Ispeguy à 672 m . C'est une montée assez rude dans sa dernière partie . Arrivée prévue 10h30.

2 ° Rendez-vous à 10h30 au parking du sommet du col d'Ispeguy . Regroupement et départ à 11 h . Notre marche nous mènera jusqu'à Errazu . Visite de la localité et retour par car aux points de départ .

Inscription et car : **50 fi-s** - Vous devez apporter votre pique-nique .

Téléphoner au 59037901 .

Samedi 24 dimanche 25 juin

Marche sur la voie de TOURS

LESPERON -GOURBERA - ST PAUL les DAX

Cette marche de deux journées sur un itinéraire historique et sylvestre est organisée conjointement par l'association des Pyrénées Atlantiques et l'association d'Aquitaine avec la participation de nos amis du Comité départemental de la randonnée pédestre des Landes .

Samedi 24 Rendez-vous 9h devant la Mairie de Lesperon . Départ 9h30. Passage au lieu-dit Navarre, puis à travers les bois nous atteindrons le site de Fosse Guibaut (ancien hôpital) .Nous passerons près de **Taller** pour atteindre **Gourbera** . Notre étape se fera à **CAP-HORE** , ferme de Monsieur Christian Lacoste qui met gracieusement à notre disposition une partie de ses installations .

Dimanche 25 Départ 8h30 de CAP-HORE . Passage par Gourbera , Bourmetot (ancien prieuré

-hôpital), le lieu-dit **Charlemagne**. Pique-nique au gué de **Peyre**, puis arrivé à **Saint Paul les Dax** pour admirer son église et son abside joyau des XI^e et XII^e siècles dont le chevet vient d'être restauré.

24 Juin

Le repas du soir sera fourni par les organisateurs ainsi que le petit déjeuner. Les participants couchant le soir à Goubera devront se munir d'une tente et sac de couchage. Un camion transportera le matériel.

25 juin

Le pique-nique de midi sera fourni également aux inscrits des deux journées.

Un car est prévu pour le retour vers **Goubera et Lesperont**. On peut participer à une ou aux deux journées.

INSCRIPTIONS 24 & 25 Juin : 60 frs - 25 juin 30 frs

Repas du soir et Pt Déj. 100 frs - Autobus : 50 frs.

Pique-nique du 25/6 : 35fr

Pour tous renseignements : 59037901 à Anglet (J.Rouyre). 5689 1178 à Gradignan (M.Laborde)

Samedi 15 au Samedi 22 Juillet

GRANDE-MARCHE de SAN ADRIAN - Bayonne à Santo Domingo de la Calzada (140km)

Cette **GRANDE MARCHE** se déroule cette année sur un itinéraire qui vous fera découvrir un des principaux axes de communication du Nord de la péninsule, déjà à l'époque romaine. De **Bayonne**, il obliquait à **Irun** vers l'intérieur, traversant le **GUIPÜZCOA**, puis franchissait la sierra de **Urkill** par le Tunnel de **SAN ADRIAN**. Il continuait à travers l'**ALAVA** soit pour atteindre **BURGOS** par **Pannorbo** ou s'infléchissant vers **Haro** en **RIOJA** il rejoignait le camino frances à **SANTO DOMINGO** de la **CALZADA**. C'est ce dernier itinéraire que nous parcourerons. Nombreux furent les pèlerins qui l'empruntèrent... nous marcherons sur leurs traces.

Renseignements : 59 03 79 01 Association des Amis de St Jacques des Pyrénées Atlantiques.

SANT-JACQUES de COMPOSTELLE
par
la route Basque

Bayonne
BARRITZ
ANGLET
SANT-JEAN-DE-LUZ
SANT-JEAN-DE-PUY
Fuenterrabia
Hondarribia
Pasai
Irun
Oierzuin
Astigarraga
Hernani
Villabona
Tolosa
Alegia
Ordizia
Beasain
Zegama
Zalduneko
Sibatierra
Elburgi
Subijana
Lajuela de Arganzon
Estibaliz
Arrentia
Zambani
Salinillas de Buratou
Briñas
Haro
Santo Domingo de la Calzada

GUIPÜZCOA
ALAVA
LA RIOJA
NAVARRA

CHANSONS DES PÈLERINS

1.
Étant arrivés à Bayonne,
Loin du pays,
Nous changeâmes tous en doublet
Nos beaux lousis,
Devant d'abord nous engager
Dans la Biscaïe.
C'est un pays rude à passer
D'un différent langage.
En passant à Sainte Marie,
Hélas! mon Dieu,

2.
Quand nous fûmes à la montagne
Saint-Adrien
Un reste de vin de Chamagne
Nous fit du bien.
Nous avions souffert la chaleur
Dans le voyage.
Nous frottâmes notre cou
Pour ce pèlerinage.

3.
Près de la ville de Victoire,
Ah! quel bonheur
De rappeler dans ma mémoire
La bonne odeur
Que nous donnoit le romarin
Et le lavande.
Depuis le soir jusqu'au matin
Nous chanâmes louange.

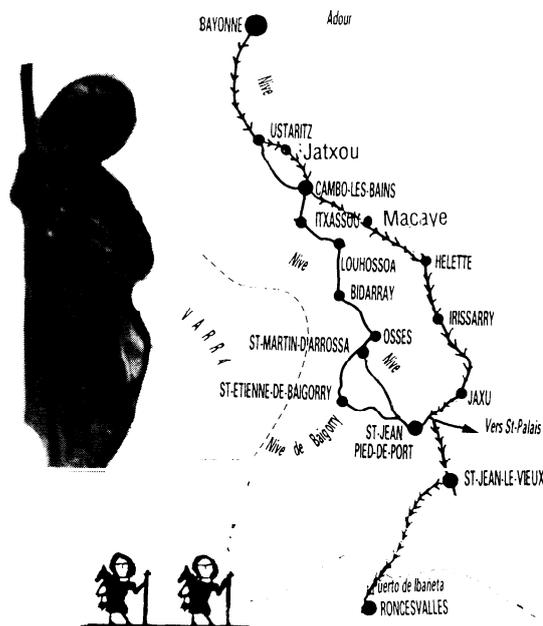
4.
Arrivés à Saint-Dominique,
Le cou chanla;
Nous l'entendîmes dans l'église,
Nous étonna.
On nous dit que le pèlerin,
Fit un miracle,
A ce signe ressuscita,
Ce n'est pas une fable.

Samedi 12, Dimanche 13, Lundi 14, Mardi 15 août.

**BAYONNE-CAMBO-HELETTE
-JAXU-ST MICHEL -RONCEVAUX.**

Cette marche de 3 journées et demi nous fera parcourir un itinéraire de liaison que nous venons d'ouvrir, permettant de rejoindre St-Jean-le-Vieux et Saint-Jean-Pied de Port au départ de Bayonne.

Il s'agit d'un très agréable parcours par des chemins et des petites routes qui suivant en partie cette vieille route dite "impériale" qui traversait le Labourd et la Basse-Navarre en suivant les lignes de crêtes. Nous vous engageons à venir nombreux pour la parcourir.



Samedi 12 Bayonne-Ustaritz (1/2 journée) Départ 13h Aviron Bayonnais .

Dimanche 13 Ustaritz-Cambo-Macaye-Hélette . Départ 8h30 Ustaritz Eglise.

Lundi 14 Hélette-Irissarry-Jaxu-St Jean le Vieux -St Michel. Départ 8h30 Hélette Trinquet Hélette

Lundi 15 St Michel-Roncesvaux par la voie normale (GR65) Départ 8h St Michel Trinquet

Les participants devront se munir d'un sac de couchage car nous dormirons aux trinquets d'Hélette et de St Michel

Pique-nique le midi et repas du soir et Pt dej. au restaurant .Le matériel sera transporté par camion et un car nous ramènera aux différents points de départ.)

Renseignements : 59 03 79 01 Association des Amis de St Jacques des Pyrénées Atlantiques.

Septembre

MARCHE en HAUT-BEARN et HAUT-ARAGON de LESCUN à HECHO par le col de PAU (ou PALO)

Cette très belle marche sur un très vieil itinéraire sera reprogrammée cette année. Elle se déroulera sur 2 journées .

Elle vous conduira du cirque de LESCUN à SAN PEDRO de SIRESA reste d'un grand monastère du IX^e siècle puis à HECHO , ancienne ville royale , capitale de la vallée . La fin de cette marche vous permettra de parcourir une magnifique chaussée pavée romaine .

Pour terminer ces deux journées, J.L. **Cazaméa** qui en est responsable ,vous fera visiter quelques lieux prestigieux de cette région de JACA .

Toutes informations pour cette marche vous parviendra en temps utile .

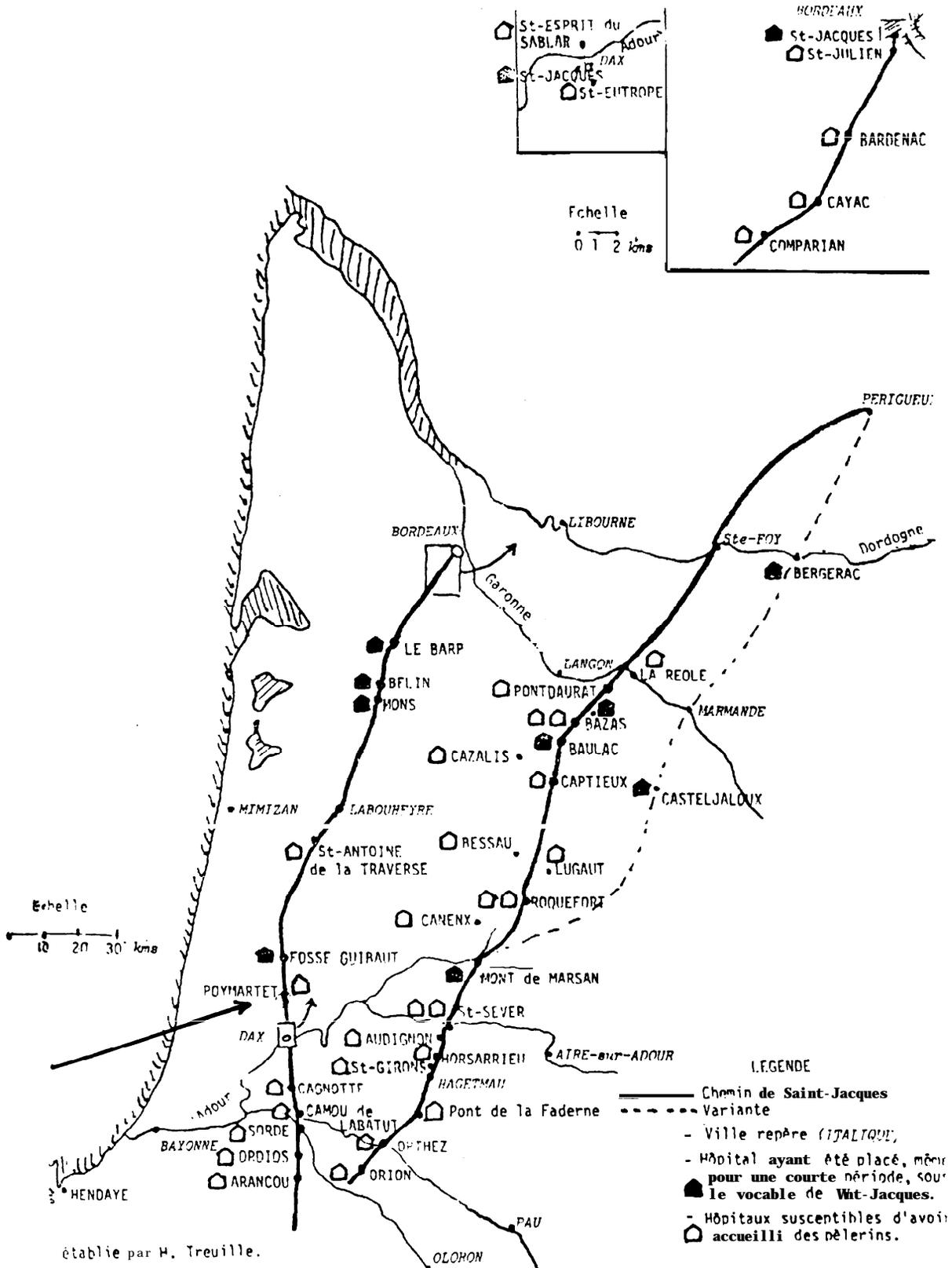
Dimanche 1^o Octobre

Nous vous invitons ce jour là à parcourir une partie de **la voie de VEZELAY** . Nous partirons de **SAINT SEVER** , Cap de Gascogne, pour rejoindre **HAGETMAU** , deux étapes historiques de ce grand chemin de Saint-Jacques .

Notre association organise cette journée avec les responsables du **Comité Départemental de la Randonnée Pedestre des Landes** .

Yves Saint Léger, responsable de l'organisation , adressera en temps voulu le programme de cette marche

HISTOIRE



Prieuré-Hôpital de Poymartet (Landes)

A toutes les époques, l'hospitalité fut recommandée à tous les chrétiens. Laissée à l'initiative privée, elle fut complétée, dès le haut Moyen Age, par le développement du service d'hôtellerie des monastères. *Au IXème siècle, le service de la "porta" fut divisé en deux : l'hôtellerie destinée aux voyageurs aisés et l'aumônerie pour les pauvres et les pèlerins.*



A côté des monastères où l'hébergement des voyageurs n'était qu'une fonction marginale, furent fondés des prieurés hospitaliers plus spécialisés. Ces fondations se développèrent au XIIème et surtout au XIIIème siècle qui vit l'apogée de "la révolution de la charité". Ces prieurés-hôpitaux, situés sur les grandes routes de pèlerinage, accueillèrent une majorité de pèlerins, de pauvres, de malades et de vieillards sans famille et sans fortune. Ils jalonnaient, entre autres, les chemins de Saint-Jacques de Compostelle.

Les prieurés, entités isolées, représentaient pour leur environnement une source de développement agricole et cultuel. Lieux de conseil, d'assistance et de charité, ils fournissaient à leurs hôpitaux de proximité soins et réconfort par le biais de quelques-uns de leurs religieux. Construits sur des itinéraires à l'intérêt économique évident, ils se devaient de veiller au bon fonctionnement de la circulation et de l'accueil : gués, ponts, gîtes, relais et hospices. En temps de famine, ils organisaient des distributions de farine et de soupes populaires connues sous le nom de "pain de mai" (époque où le grenier était déjà vide alors que les moissons n'étaient pas encore mûres). De même, selon les dons reçus, ils redistribuaient des vêtements aux nécessiteux. Parallèlement, leur message spirituel se répandait à travers le territoire.

Nombreux furent les ordres religieux fondés en Europe au Moyen Age. Bénédictins et Cisterciens, les plus anciens, se vouaient à la vie contemplative, aux travaux manuels et intellectuels. A côté des Dominicains et Franciscains prédicateurs, se développa à la faveur des pèlerinages et des croisades une nouvelle catégorie de religieux : les moines-hospitaliers essentiellement dispensateurs de soins aux malades et aux pauvres. Les plus connus, les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, portèrent aussi le vocable d'Hospitaliers de l'ordre de Malte.

Moins célèbres certes mais tout aussi actifs, les **Hospitaliers de l'Ordre de Saint-Antoine en Viennois**, s'inscrivent dans cette particularité sous le nom d'**Antonins**. Sous leur impulsion, hôpitaux, hospices, ladrerries, maladreries s'élèvent de toute part et des milliers de malades leur doivent santé et vie.



Saint-Antoine

Antoine, né vers 251 en Egypte, à Coma au sud de Memphis, fut élevé selon le principe des Evangiles. Orphelin à dix-huit ans, il vendit tous ses biens et se retira dans un ermitage aux portes de son village. Peu après, il se dirigea vers le désert où il vécut l'ascèse. Moine-enseignant,

il persuadait ses nombreux visiteurs d'embrasser la vie solitaire, ce qui lui valut le nom de **“Père des Moines”**.

Appelé à défendre la Foi contre les hérétiques, il se rendit à Alexandrie où sa forte personnalité et son existence de privations lui valurent l'admiration de tous et de nombreuses conversions.

Ce n'est qu'en 532, au Mont Qolzoum, que l'on découvrit le corps du Saint anachorète.

En 704, devant l'avancée des Arabes, ses reliques furent transférées à Byzance où elles demeurèrent jusqu'en 1070.

A cette époque, Josselin, fils de Guillaume le Cornu, baron de Viennois, seigneur de Châteauneuf de l'Albenc et de la Motte-Saint-Didier, se rendit en Terre Sainte pour réaliser le voeu qu'avait fait son père avant sa mort.

Au cours de ce pèlerinage, grâce à sa bravoure, il obtint de l'empereur byzantin, Romain IV Diogène, l'autorisation d'emporter les précieuses reliques de Saint-Antoine qu'il déposa en sa seigneurie en l'église paroissiale de la Motte-Saint-Didier, en Dauphiné (aujourd'hui Saint-Antoine, Isère, canton de Saint-Marcellin).

Après la mort de Josselin, son beau-frère, Guignes Didier, reçut mission d'agrandir le sanctuaire. En 1083, il fit don de cette église au monastère bénédictin de Mont-Majour qui dès 1088 envoya une vingtaine de moines pour fonder un prieuré. En **1090**, le pape Urbain II confirma la donation qui fut maintenue jusqu'au XIIIème siècle.

Très vite, de nombreux pèlerins affluèrent et obtinrent de Saint-Antoine la guérison de leurs maux, en particulier **“le feu de Saint-Antoine”** ou **“le feu sacré” (ignis sacer)**.

Un noble dauphinois, Gaston, seigneur de la Valloire, fit voeu, s'il obtenait la guérison de son fils, de se consacrer entièrement au service des malades. Son fils recouvra la santé et tous deux, aidés de six de leurs compagnons, fondèrent vers **1095 un** hôpital en l'honneur de Saint-Antoine appelé **“Maison de l'aumône”**. Urbain II confirma cette fondation au Concile de Clermont, la même année. Simples laïcs, ils restaient, pour le spirituel, soumis aux moines. Ces **“Frères de l'aumône”** portaient sur leur cape une croix en forme de Tau (T). Malades et pèlerins ne cessaient d'affluer. Voici qu'était né l'ordre des Antonins : **Ordre hospitalier de charité envers les pauvres et les malades.**

L'hôpital se développa rapidement, en particulier au cours des XIIème et XIIIème siècles. Les Bulles papales en faveur des Frères se multiplièrent à partir de 1230. Peu à peu, les Hospitaliers évincèrent les Bénédictins et s'installèrent dans le prieuré. Leurs maisons se répandirent dès la fin du XIIIème siècle en France, Italie, Espagne et Allemagne sous le nom de Commanderies ou Préceptories.

Devant les conflits répétés entre Bénédictins de Montmajour et Hospitaliers, le pape Boniface VIII érigea, le 10 juin 1297, la Maison de l'Aumône en abbaye, conférant ainsi le titre de chanoines réguliers aux Hospitaliers qui furent tenus de suivre la règle de Saint-Augustin adoptée depuis 1247. Le Grand-Maître prit alors le titre d'Abbé Général. Aymon de Montagny, élu le 27 mars 1273, fut le dernier Grand-Maître et le premier Abbé Général à partir de 1297. L'abbaye fut alors soustraite à la juridiction diocésaine et directement subordonnée au Siège apostolique.

Les nombreuses Commanderies antonines étaient soumises à une structure très élaborée sous la tutelle de la maison-mère. Le pape nommait l'abbé assisté d'un prieur claustral et d'un cellérier chargé de gérer les biens temporels. L'abbé désignait le commandeur apte à introniser un nouveau frère. Les prieurés furent affectés aux Commanderies de plus ou moins grande importance. Tous étaient contraints de payer tribut à la maison-mère pour en assurer les



Chanoine régulier de l'ordre de Saint-Antoine de Viennois

dépenses. Le personnel se composait de prêtres, de laïcs, de convers et même de malades pour les tâches communes.

A côté de l'hôpital des infirmes, plus spécialement réservé aux malades souffrant du "feu de Saint-Antoine", et de l'hôpital des pauvres, femmes, infirmes, fut créé le grand hôpital, destiné à héberger les pèlerins.

Les Antonins ne cessèrent de poursuivre leur oeuvre charitable et leur ascension fut fulgurante. Plus de 300 maisons, d'importance inégale, s"élevèrent à travers le temps et l'espace.

A partir du XVIème siècle, leur nombre diminua quand le pape Léon X prit, vers 1515, la décision de supprimer les quêtes, celles-ci étant réservées à la construction de Saint-Pierre de Rome. Parallèlement, la disparition progressive du "feu de Saint-Antoine" et de la peste, la dislocation au sein des Commanderies et les guerres mirent en péril l'unité de l'ordre.

La décision du Pape Pie VI, en 1775, de supprimer l'ordre de Saint-Antoine pour le réunir à celui de Malte, devenue effective en 1777, porta un nouveau coup aux Antonins.

Après bien des réformes et des mouvances, la révolution dispersa ce qu'il en restait : en 1790, il ne comptait plus que 70 religieux.

Au cours de leur histoire, au-delà de leur vocation, les Antonins se distinguèrent par leur noblesse, leur érudition, leur science novatrice en médecine, leur goût et leur passion pour l'art et la politique, et se révélèrent mécènes et diplomates avisés.

Les **Landes** n'échappèrent pas à cette vague antonine. On peut recenser quatre Commanderies

La Commanderie générale, Saint-Antoine de Golony près d'Urgons dans le Tursan, fondée avant 1477 et livrée aux flammes par les Huguenots en **1569** -, deux prêtres y furent massacrés. La Commanderie de Saint-Antoine de la Traverse dans la commune d'Escource, plus modeste. La Commanderie de Roquefort créée vers 1500 aux abords de la ville pour lutter contre la peste et autres maladies contagieuses semble s'éteindre vers 1630.

L'Hôpital-Prieuré de Poymartet enfin, au sud de Gourbera, qui fait l'objet de notre étude.

L'Hôpital -Prieuré de Poymartet

· Situé à sept kilomètres au nord de Dax, en bordure d'une ancienne voie d'origine antique Lesperon... Gourbera... Dax, il dormait le lit de la rivière "la Bouhette". Le chemin de Saint-Jacques de Compostelle suivit ce vieil itinéraire appelé "*cami roumiou*" qui aboutissait à Saint Paul-Les-Dax en passant sous le clocher rond de l'église. **L'Hôpital-Prieuré** prit naissance sur ses bords, entre Gourbera et Saint-Paul.

La présence de bornes fontaines et de vieilles chapelles nous indique un parcours culturel.

L'étymologie de Poymartet se décompose en deux parties: Poy = **pouy** = hauteur et **martel** = **marteau**. Ce martel présenterait une analogie avec la croix dite "**du martel de Saint-Antoine**" en forme de **T (tau) ou marteau à double tête**. Nous avons là une confirmation de la présence des Hospitaliers de Saint-Antoine en ce lieu : ils portaient en effet sur leur cape une croix en tau au niveau de l'épaule gauche.

Il est vraisemblable que cet hôpital-prieuré de long parcours fut fondé par les Antonins dès le **XIVème siècle. Un testament de A.R. de Tartas le mentionne en 1312.**

La toponymie ne nous aide guère ; les états de section de 1827 ne signalent aucune structure particulière. Seule la mention de "**vignes**" revient très souvent. Les prieurés s'entouraient toujours de vignes pour produire leur vin ordinaire et leur vin de messe.

L'hôpital qui recevait pauvres, mendiants, **infirmes**, vieillards sans famille et sans ressources, malades (hormis les lépreux) et pèlerins allant ou revenant de Saint-Jacques, s'élevait sur une terre argilo-sablonneuse.

Ce grand bâtiment de briques comprenait deux dortoirs, l'un pour les hommes, l'autre réservé aux femmes, d'une dizaine de lits chacun. Trois de ces lits restaient toujours à la disposition des plus pauvres, à proximité de celui de l'hospitalier de **service**. Chacun de ces couchages pouvait loger deux ou trois personnes. Juxtant les dortoirs, une salle accueillait enfants et nourrices.

Une chapelle à deux autels s'élevait à quelques pas du cimetière des Frères de l'**Aumône** où l'on inhumait également pauvres, malades et pèlerins qui terminaient là leur voyage.

A proximité, la métairie alignait ses structures agricoles : abreuvoir près de l'écurie, étables, bergerie, granges, forge, pressoir, four, ainsi que son moulin sur la Bouhette et le vivier aux poissons très appréciés.

A quelques centaines de mètres, toujours dans l'axe du chemin de Saint-Jacques (Cami roumiou), mais en retrait pour mieux s'isoler du monde et du bruit, s'élevait le prieuré, sobre et dépouillé. De petite importance, il comportait le logement du prieur, le dortoir des Frères, un oratoire, une salle capitulaire, un réfectoire et un petit cloître entourant un jardin agrémenté en son centre de l'indispensable puits. Au sous-sol se trouvait le cellier.

Là, sous l'autorité de leur prieur, vivaient quatre Frères. Trois d'entre eux se rendaient quotidiennement à l'hôpital où ils prodiguaient leurs soins et leurs conseils. Le prieur y faisait également des visites régulières. Des laïcs charitables aidaient les Frères de l'**Aumône** dans le fonctionnement de l'hôpital. Il n'était pas rare de voir quelques malades guéris offrir à leur tour leurs services. Le quatrième Frère faisait office de secrétaire auprès du prieur et assurait l'économat.

La totalité de l'enclos prieural s'entourait de vergers, vignes, terres, potagers, bois, pâtures et **basse-cour**. Le métayer et sa famille exploitaient ce domaine agricole et devaient, en plus des récoltes de seigle, millet, panis et autres dons de la terre, préparer le bois pour le chauffage.

Les pèlerins, les malades et les pauvres se reposaient là des fatigues de la vie et du voyage ainsi que de la pénible traversée des Landes sauvages. Ils recevaient pain, vin, viande, poisson, oeufs, fruits, laitages et dormaient dans des lits garnis de plumes d'oie et canard, de draps de **chanvre** et de couvertures confectionnées avec la laine de leurs brebis.

La nourriture spirituelle n'était point omise, les sacrements ordinaires leur étaient administrés et, s'ils s'éteignaient en ce lieu, on les inhumait dans le petit cimetière. Leurs biens personnels assuraient les prières après leur trépas, l'excédent étant remis à leurs héritiers, ou à défaut redistribué aux pauvres.

Tous les Frères de l'ordre des Antonins portaient une tunique sombre, de toile tissée, surmontée d'un capuchon sous un long manteau resserré par des fronces au niveau du cou, sorte de vaste cape sans manches ni col, fermée par une agrafe. Sur le côté du manteau, était cousue la croix en **Tau**, en l'honneur de leur bienheureux patron, Saint Antoine, en camelot d'azur (étoffe de laine bleue).

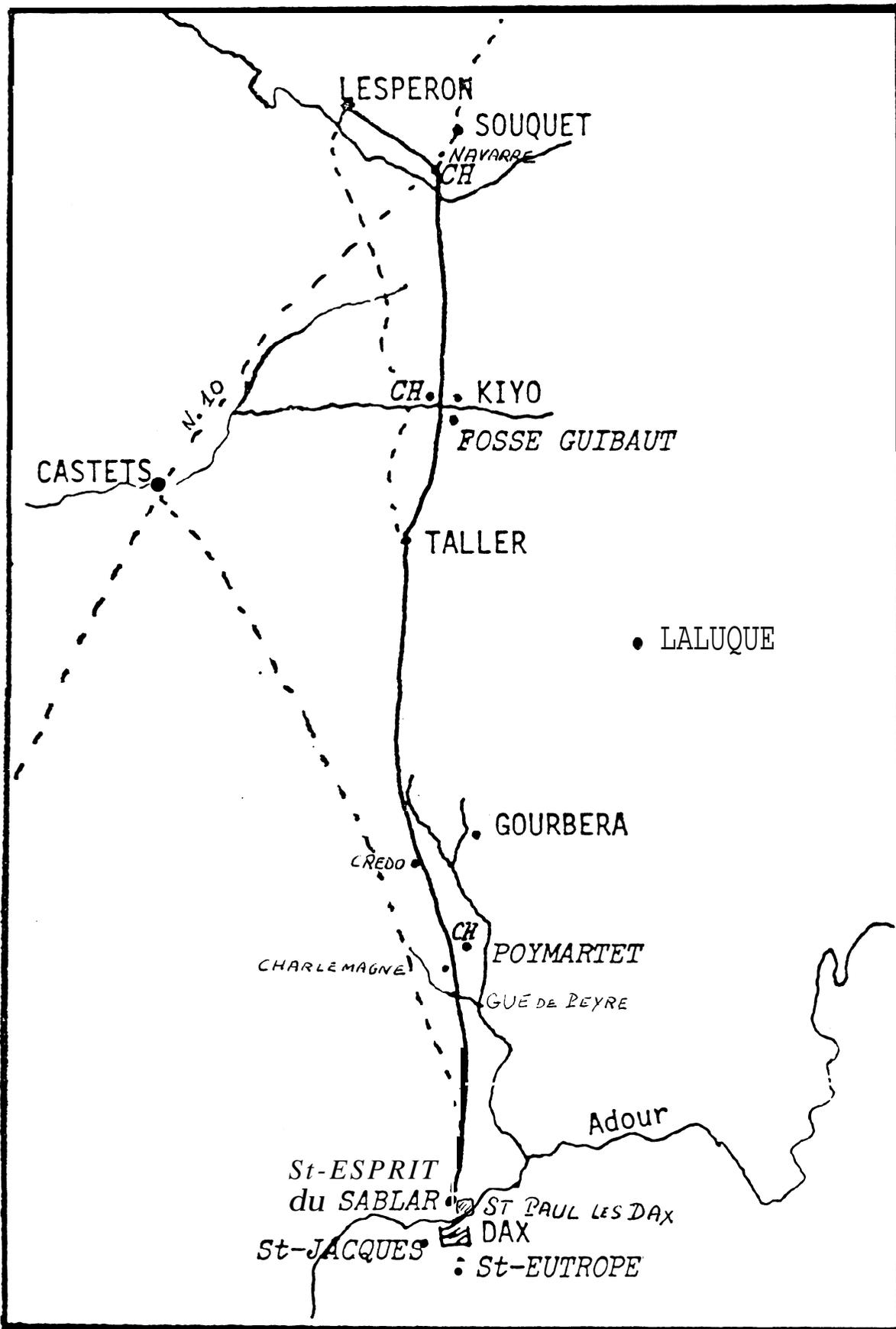
Grâce aux quêtes (jusqu'à 1515) et aux donations des grandes familles, l'hôpital-prieuré de Poymartet vécut largement. La chapelle s'ornait d'objets précieux : vases d'or et d'argent, soieries, étoffes tissées d'or et riches statues. Au cours des cérémonies, l'on pouvait admirer des calices sertis de pierres précieuses.

Ce petit prieuré dont la fondation remonterait au **XIII^{ème}** siècle était vraisemblablement en étroite relation avec la Commanderie générale Saint-Antoine de Golony.

Les Frères de l'**Aumône** y menaient une vie de prières dans une discipline pseudo-monastique, **rythmée** par des heures de louanges **célébrées** en commun autour de l'Eucharistie, complétée par des oraisons, laudes, vêpres et complies.

Leur ministère pastoral et leurs tâches à finalité caritative s'accomplissaient à l'hôpital où ils prodiguaient inlassablement leur aide aux plus démunis, leurs soins et leur enseignement spirituel aux malades et pérégrins de passage, les encourageant sans cesse à des efforts soutenus.

Ces Hospitaliers de Poymartet n'étaient pas soumis à la clôture et accueillait largement des laïcs. Sous l'autorité du prieur, la vie commune se déroulait selon un mode familial dans les



Curte établie par H. Trenille

Le chemin de St Jacques de Lesperon à Dax

—— chemin de St Jacques

..... route moderne

HOPITAL

CH. chapelle

repas, les relations quotidiennes et le travail, rappelant ainsi la vie de l'Eglise primitive de Jérusalem.

Au cours des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles, l'ordre des Antonins déclina progressivement, de nombreuses Commanderies fermèrent et la **commende passa à des séculiers**. Il semblerait que Poymartet fut sécularisé dès la fin du XIV^{ème} siècle.

On ignore malheureusement le nom des premiers prieurs, il faut attendre Jean de Brana (153 I-1541) pour avoir des précisions. Un texte nous confirme qu'il était "**prieur de Poymartet avec son annexe de Gourbera**". C'est sous son priorat que fut tenu l'arrêt des grands jours de 1540 à Agen, confirmé à Bordeaux le 30 juin 1541.

Durant la troisième guerre de religion, Jeanne d'Albret, devenue l'âme damnée du parti réformé dans notre région, persécuta avec violence tous les catholiques. Un chef protestant, Montgomery, soudoyé par ses soins, lança sa horde de Huguenots de pillages en destructions. Les abbayes de Sorde, Arthous, Divielle furent incendiées, les tombeaux et les images des saints profanes, les prêtres massacrés. De nombreux hôpitaux avec leurs chapelles subirent le même sort, ce fut le cas d'Audignon, Bessaut et Poymartet en 1569.

Après leur passage, les églises ressemblaient à des écuries, les monastères à des déserts, les hôpitaux à des chaumières ravagées où chacun était maître.

Maître Etienne de Paul, prieur de Poymartet, constatait en 1577 : "*que la chapelle est nothoyrement ruynée, prophanée, et le logis des pauvres inhabitable... On n'y peut administrer aucun service divin... Il faut faire un lieu pour remettre la cloche qui a été cy devant oustée de ladite chapelle et portée en l'esglise paroissiale de Gourberar*".

La reconstruction de l'hôpital et de la chapelle dédiée à Saint Jacques incombait à Etienne de Paul, oncle de Saint Vincent. Il bénéficia de l'aide importante des seigneurs et grandes familles de la région.

De taille moyenne, Etienne de Paul offrait un aspect sévère avec ses yeux gris de myope. Son crâne dégarni accentuait la noblesse de ses traits. Le son de sa voix et la rudesse de son regard s'adoucissaient dès qu'il approchait un pèlerin pauvre ou malade. Il savait alors trouver les mots qui apaisent et la qualité de son écoute lui attirait les confidences. A portée de la main se trouvaient constamment son bréviaire et sa tabatière en peau de chèvre.

Il passait des heures au milieu des pèlerins venus de toutes les régions de France et d'Europe et leur donnait soins, réconfort et renseignements avant qu'ils ne franchissent les cols pyrénéens. Avec une infinie patience, il se penchait sur les infirmes et les miséreux, essayant de leur redonner espoir.

Son frère Jean, qui cultivait les terres de Ranquines, à une lieue et demie de là, lui vouait une grande admiration. Le savoir du prieur se concrétisait par de "bons revenus" dont à l'occasion le laboureur pouvait bénéficier. Aussi, lorsque son troisième fils, Vincent, montra la vivacité de son esprit, Jean se prit à rêver d'un nouveau prêtre qui pourrait, à son tour, aider la famille.

Dès sa septième année, le petit pâtre fut encouragé à passer son temps libre auprès de son oncle, à Poymartet, afin de s'initier au latin et à la langue de la ville. Très vite, l'enfant plongé dans le "Donat" se familiarisa avec les déclinaisons, la syntaxe et vocabulaire. Il y prenait grand plaisir et, de retour à la ferme, essayait d'intéresser ses frères et sœurs, sans trop de succès.

Etienne, en bon pédagogue, constatait l'excellente qualité de la tête de son neveu, il fallait maintenant en éprouver le cœur.

Lorsque Vincent pénétra pour la première fois dans l'hospice, il n'eut qu'une envie : fuir cette odeur insoutenable qui lui donnait la nausée. Mais, regardant son oncle, il resta pétrifié. Celui-ci, rayonnant de compassion, souriait aux malades dévorés par la fièvre, retapait le lit où un agonisant se tordait de douleur, appliquait une compresse sur les plaies purulentes, amenait un sourire sur les visages marqués par la souffrance. Progressivement, le jeune Vincent, dominant sa répulsion, se mit à imiter les Frères de l'Aumône et leur prieur. Chaque jour, de lit en lit, il essuyait la sueur d'un front brûlant, donnait à boire à un fiévreux, tenait la cuvette à un Hospitalier qui lavait les plaies. Le soir, épuisé, déprimé, il allait se blottir près de sa mère,

Bertrande, et s'indignait : *"Pourquoi tant de misères?"*.

Dans cette école de la charité, son oncle avait coutume de dire : *"Les pauvres et les malheureux sont nos Seigneurs et nos Maîtres, chacun d'eux nous montre les plaies du Crucifié"*.

L'enfant n'analysait pas ces mots mais ils s'inscrivaient au plus profond de son être, pour germer plus tard et prendre la première place, étouffant de toute leur intensité la quête du bénéfice. **C'est à Poymartet que jaillit la première étincelle de sa vocation VRAIE.**

Le XVIIIème siècle vit s'éclaircir la foule des pèlerins sur la route de Compostelle. Les hôpitaux de long parcours ne réalisaient plus leur vocation première. En conséquence, un arrêt du Conseil d'Etat du 4 mai 1728 réunit à l'hôpital Saint-Eutrope de Dax leurs biens et revenus. En contrepartie, Saint-Eutrope devait recevoir et entretenir en tout premier lieu les nécessiteux de ces paroisses. Poymartet n'échappa pas à cette règle.

L'Hôpital-Prieuré désaffecté s'effondra en 1784 et M. Cellières, Lazariste, tira des ruines "de la pierre pour plus de trente livres".

Aujourd'hui, pas la moindre structure ne témoigne de ce glorieux passé, seule la mémoire collective se souvient. Là, sur ces parcelles de terre arrosées de tant de larmes, à l'heure où le crépuscule estompe toute chose, le visiteur attardé se sent tout à coup enveloppé de mélancolie. La vieille cloche n'appelle plus à la prière, la lampe allumée pour le voyageur égaré ne brille plus dans la nuit, les flots de la Bouhette ne font plus tourner la roue de l'antique moulin. Mais une âme attentive saura percevoir dans le silence les cris de souffrance très vite couverts par les psaumes de joie que les humbles moines hospitaliers, à genoux, lançaient vers le ciel.

J.C. LOUTY

Bibliographie

- René Lacour : Archives départementales du Rhône ; répertoire numérique de la sous-série 49H (Ordre hospitalier de Saint-Antoine-en-Viennois).
- L. Maillat-Guy : Les origines de Saint-Antoine (Isère) XIème-XIIIème siècles, Valence 1908.
- Les Commanderies de l'Ordre de Saint-Antoine. Ligugé 1928.
- V. Advielle : Histoire de l'Ordre hospitalier de Saint-Antoine. Paris 1883.
- Aymar Falco : Antonianae historiae compendium... Lyon 1533
- Héliot : Histoire des Ordres monastiques, religieux et militaires_ II. P. 108.
- Archives de l'hôpital de Dax, F. 2.
- Archives des Landes, E. supplément 236.
- Archives du tribunal de Dax.
- Abbé Départ : Les Commanderies.
- Petite Revue d'Aire, 1872.
- Archives de la Fabrique de Courbera.
- Archives de Gourbera : liste de M. l'abbé Quillaçq.
- Archives de la Prévôté de Dax.
- Lavergne : Les Chemins de Saint-Jacques.
- Charles Blanc : Quelques haltes sur les chemins de Saint-Jacques.
- Dr J. Peyresblanques : Dax et le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle
- Abbé Foix : Les hôpitaux-prieurés de Poymartet et Fosse-Guibaut, dans Bul. soc. Borda. XX. 1895. 199-212
- Légé : Petite Revue d'Aire, 1871.
- Dufourcet : Les voies romaines et les chemins de Saint-Jacques dans Congrès Archeologica de Dax et Bayonne, 1888
- Henri Treuille : Mémoire sur les chemins et routes de Compostelle dans les Landes.
- A. Degert : Le cartulaire de l'hôpital de Saint-Espirit à Dax, 1923 Bul. soc. Borda.
- Jeanne Vielliar : Le Guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle.
- Texte latin du XIIème siècle traduit en français d'après les manuscrits de Compostelle et de Ripoll

SALIES et SAINT-JACQUES de COMPOSTELLE



1 L'IMPORTANCE de SALIES de BEARN au MOYEN AGE

Le Professeur TUCOO-CHALA rappelle l'importance de **SALIES** au Moyen-Age "En 1385 Gaston Febus **fit recenser** toutes les maisons de sa vicomté de Béarn. **Ce dénombrement prouve que Salies de Béarn était, par sa population, le cinquième bourg de Béarn avec 231 feux allumants, sans compter les hopitaux de la Clède et Sainte Trinité . . Seuls les bourgs d'Orthez (480 feux avec Départ), Oloron (456 avec Ste Marie), Morlaas (304) et Monein (268) dépassaient en importance Salies , alors que Pau n'avait que 124 maisons...**

Salies était au coeur d'une région au confluent du Gave et de l'A dour , que vicomtes de Béarn et de Dax se disputèrent avec acharnement pendant près d'un siècle , avant d'aboutir à un accord définitif peu avant 1194 . Les Bearnais renoncèrent à Mise et Ostabaret, les Dacquois à Orthez et Salies. Ce dernier bourg devint le chef-lieu d'un baillage et le centre d'un archiprêtré de Rivière-Fleuve . .

...En 1331 , les Salisiens , dans le cadre du mouvement des bastides et de l'affranchissement des serfs , achetèrent leur liberté en promettant au vicomte Gaston II dit le Preux , une somme dont ils ne purent verser la totalité...Le 2 décembre 1345 , lors de la deuxième venue de Gaston Fébus à Salies et à l'occasion du renouvellement des serments , rendu obligatoire par l'accession du prince à sa majorité, le texte rappela l'affranchissement consenti par Gaston II en vertu d'un article du For Général de Béarn . Les Salisiens se libérèrent définitivement de leur dette envers les vicomtes en 1395 seulement , **mais durent accorder aux troupeaux de leur prince le droit de pacager librement sur leur paroisse."**

2 SALIES de BEARN sur le CHEMIN de SAINT-JACQUES.

Salies de Béarn se situe au centre d'un triangle limité par Orthez sur le Gave de Pau ,Sauveterre sur le Gave d'Oloron , et Sorde près du confluent de ces deux gaves. Eloignée d'une quinzaine de kilomètres de ces trois grandes étapes , dans la valmée du Saleys ,affluent du Gave d'Oloron en amont de Sorde ,Salies voit passer le chemin de Tours à l'ouest par Ordios et le chemin de Vezelay à l'est par l'Hopital d'Orion.Une bretelle du chemin de Tours rejoignait d'ailleurs Sauveterre par la vallée du Gave d'Oloron

Par ailleurs , une variante du chemin de Vezelay passait par Salies de Béarn .Elle est rappelée par **Lacarra** :

*" De Mont de Marsan à Sorde et à Sauveterre ce chemin a été signalé pour la première fois par Dufourcet ,utilisant les indications de Mgr **Foix et du P.** Lahat .C'est une variante **de la voie de Périgueux à Ostabat .De Mont de Marsan elle allait à Campagne, Souprosse, Mugron... Larbey, Baigts, Castelnaud, Estibeanx , croisait la voie romaine de Dax à Toulouse . A Bellocq, où ils traversaient le Gave de Pau en barque, les pèlerins pouvaient choisir entre rejoindre le chemin de Bordeaux à Ostabat , ou rejoindre à Sauveterre celui qu'ils avaient laissé (à Mont de Marsan) "***⁽¹⁾

Ce trajet de Bellocq à Sauveterre passe par Salies , ainsi qu'on peut l'observer sur la carte jointe par Lacarra.

Par ailleurs ,**Lacoste** rapporte que : " d'Orthez , une voie se dirigeait par Baigts vers Salies et l'Hôpital

Enfin , Secret signale que " *...on fait habituellement partir de Vezelay la route bourguignonne...par Auros et Bazas, on atteignait les Landes , alors marécageuses et infestées de taons. Captieux , Lucbardez , Mont de Marsan, Saint-Sever... Là, les uns prenaient au plus court par Hagetmau , Sault de Navailles, Orthez et Ostabat; d'autres passaient plus à l'ouest , par le prieuré bénédictin de Narbis , Mugron , Puyoo, Bellocq , Salies de Béarn et Ostabat...*"⁽⁴⁾

3 HOPITAUX de SALIES

Le Professeur **TucOO-Chala** précise que : " *le territoire Salisien, traversé par les chemins de Saint-Jacques avait un hôpital , celui de la Clède , près du pont permettant de traverser le Saleys. Cet hopital dépendait de la commanderie de l'Hôpital d'Orion et comprenait diverses terres exploitables. "Le 23 mai 1403 , le Commandeur de l'Hôpital d'Orion confia leur exploitation (avec les dîmes , les cens , les récoltes , les revenus divers)pour une période de deux ans à trois salisiens , Jean de Lom , Menauton de la Borrome , Arnaud Guilhem de Lacaussade ., contre la somme de 20 florins "*⁽⁵⁾

Par ailleurs , **Lacoste** signale que : " *l'Hôpital de Clèdes est mentionné en 1264 . Il figure aussi au Censier de 1385 (l'Espitau de Clèdes). Cet hôpital était membre de la Commanderie de Malte Caubin . Il se trouvait d'ailleurs en dehors des grandes voies de pèlerinage "*.⁽³⁾

4 LES SALISIENS et le PELERINAGE à SAINT-JACQUES

Les salisiens faisaient voeu d'aller en pèlerinage ,ou d'envoyer un pèlerin à Saint-Jacques de Compostelle , ainsi qu'en témoignent les testament dépouillés par le Pr TucOO-Chala : " *Pée, Senor de l'ostau de Bordes en la paropi de Saint Vincentz de Salies , dispose en plus de ses biens fonciers et meubles de 800 sous morlaas ; parmi les prescriptions , on relève le . fait suivant qui a trait au pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle Ile : le défunt , conjointement avec son frère , avait promis d'envoyer un pèlerin à Saint-Jacques pour prier en faveur de l'âme de sa défunte mère ; ce pèlerinage n'ayant pas encore eu lieu , le testataire ordonne à son héritier de prendre les mesures nécessaires pour son accomplissement , le 14 septembre 1433 "*

" *Avec une certaine fréquence apparait une clause , comme dans le testament de Guiroutine de Melhoo , pourtant peut-être la plus pauvre des Salisiens , dont nous avons conservé les dernières volontés : " ... item en après , bolo e ordeno que sien datz et pagatz de totz son beys e causes a un sentorer quin siê tremes per la solanime , de son pay , de sa may , a mossenbor Jacme de Gálici , detz forins "*

" *Ainsi un "Sentorer" en quelque sorte un pèlerin professionnel , reçoit mission d'aller à Saint-Jacques de Compostelle prier sur le tombeau du Saint potrr l'âme de la défunte , de son père et de sa mère SALIES et SAINT-JACQJES de COMPOSTELLE en contre partie d'une somme de 10 florins , soit environ 300 sous , le 16 janvier 1433.*

" *Pierre Arnaud de Brene t , originaire de Bérenx , mais installé à Salies , exprime la même intention en novembre 1132 ; un an après son décès , ses héritiers devront envoyer un Sentorer prier pour so âme sur le tombeau de l'Apôtre ; pour ce faire , ils prendront sur l'héritage la somme nécessaire "*.⁽¹⁾

Dr. Bernard DELHOMME

Bibliographie.

(1) TUCOO-CHALA Recherches sur l'économie Salisienne à la fin du Moyen-Age.

Actes du 18^o congrès d'études régionales tenu à Salies de Béarn les 22 et 23 mai 1965.

(2) VASQUEZ DE PARGA, LACARRA et URIARJU .Las peregrinaciones a Santiago de Compostela .

(3) LACOSTE Chemins roumieux et hôpitaux en Béarn.

(4) SECRET Saint Jacques et les Chemins de Compostelle.

(5) TUCOO-CHALA La vie à Salies de Béarn au début du 15^o siècle .
Revue de Pau et du Béarn 1982

Variation étymologique autour de Saint Jacques

Une plaquette intitulée "*L'Apôtre Saint Jacques et sa projection à travers l'histoire*" fut éditée par la Commission Diocésaine de Santiago **pour l'Année Sainte 1993**.

Le premier des dix thèmes didactiques est écrit par José Antonio Gonzalez Garcia. Voici les premières lignes de ce professeur de l'Institut de Théologie de Saint-Jacques de Compostelle qui nous donne d'intéressantes étymologies.

"Saint-Jacques est le nom employé actuellement en Espagne ; autrefois on disait SANTIAGO ou SAN JACOB".

IAGO est une dérivation du nom grec employé dans le Nouveau-Testament : "Iacobos". Et ce nom grec provient à son tour de l'hébreu "IACOB", comme le patriarche JACOB. Le nom hébreu est si archaïque que son étymologie est des plus incertaines. Il pourrait provenir de "YA 'AQOB-EL" (que Dieu protège), mais ce nom s'est perdu et l'Ancien-Testament apporte deux interprétations différentes selon les légendes du personnage patriarchal :

- *"celui qui supplante" son frère Esau (de "aqab", supplanter), Gen. 27, 36,*
- *"celui qui rôtit le talon" de son frère Esau (de "aqeb", talon), Gen. 27, 26."*

Faisant entière confiance au Professeur mais étonné par cette histoire de rôtitage, nous sommes allés à la source en ouvrant notre Bible craignant qu'il ne s'agisse tout simplement d'une coquille ! En effet, au lieu de "rôtit" il faut lire "retient", mais le mieux est de ne pas sortir ce mot de son contexte pour en avoir confirmation :

"... Isaac implora Yahweh en faveur de sa femme, car elle était stérile. Yahweh l'exauça et Rébecca, sa femme, conçut. Mais les enfants s'entreheurtèrent dans son sein et elle dit : S'il en est ainsi, pourquoi cela m'arrive-t-il ? et elle alla consulter Yahweh. Yahweh lui dit :

*Deux peuples sont dans ton sein ; **deux peuples** se sépareront au sortir de tes entrailles.*

Un peuple sera le plus fort ; l'aîné servira le plus jeune. "

Quand le temps fut accompli où elle devait enfanter, voici qu'il y avait deux jumeaux dans son sein. Le premier sortit entièrement roux comme un manteau de poils et on l'appela du nom d'Esau. Après sortit son frère, tenant dans sa main le talon d'Esau et on lui donna le nom de Jacob... "

Pour ce passage de la Genèse, nous retiendrons qu'il est préférable de traduire par celui qui "retient" plutôt que celui, inexplicable, qui "rôtit"! D'autre part, nous ne voyons aucun rapprochement à faire, au plan du caractère, entre le patriarche Jacob et Saint Jacques, d'autant plus que le premier avec Esau symbolise deux peuples qui, dès leur origine, seront des rivaux (Commentaire de ma Bible).

Aucune comparaison non plus avec "celui qui supplante"! On connaît le stratagème de Rébecca. D'ailleurs notre Bible commente ainsi : *"Sans condamner expressément la supercherie de Jacob et de Rébecca, l'auteur sacré laisse néanmoins entendre que l'action était mauvaise : la malédiction dont Isaac frapperait Jacob si la fraude venait à être découverte le prouve bien ; les mésaventures qui dans la suite s'abattent sur Jacob apparaissent également comme la conséquence de sa faute!"*

Et si l'on regarde la citation, on s'aperçoit que Jacob est un récidiviste : *"Est-ce parce qu'on lui a donné le nom de Jacob que par deux fois il m'a supplanté ? Il avait pris mon droit d'aînesse et voici que maintenant il prend ma bénédiction. "* Gen. 27, 36.

Ici Esau devrait ajouter "avec la coupable complicité de notre mère!"

*"Esau devint désormais l'ennemi de Jacob à cause de la bénédiction **que son père lui avait donnée**. Et Esau dit en son coeur : Les jours de deuil pour mon père approchent ; alors, je tuerai Jacob, **mon frère**.", Gen. 27, 41.*

Aucune ressemblance entre Jacob et Jacques. **Quitons** donc l'Ancien-Testament pour ouvrir le Nouveau et lire les témoignages de Marc, Matthieu et Luc. Le mot clef définissant le caractère des deux frères Jacques et Jean, si éloignés de Jacob et d'Esau, est rapporté par Marc (3, 17) à l'occasion du récit de la constitution du Collège apostolique :

*"Il en établit douze pour être avec Lui et pour les envoyer comme ses hérauts, avec le pouvoir de chasser les démons. Il établit donc les Douze : Simon à qui il imposa le nom de Pierre, Jacques fils de Zébédée et Jean frère de Jacques, et il leur imposa le **nom de Boanergès, c'est-à-dire, fils du tonnerre**... Jacques, fils d'Alphée..." (Ce dernier ne saurait être confondu avec notre Saint Jacques le Majeur).*

En commentaire, notre Bible nous dit . **"Les deux fils de Zébédée furent surnommés "fils du tonnerre"** en raison de l'incident raconté par Luc (9, 54) lors du voyage de Jésus vers Jérusalem.

*"Quand vint le temps où les jours de son enlèvement allaient être accomplis, Jésus se détermina à faire route vers Jérusalem. Il envoya des messagers devant lui. S'étant mis en route, ceux-ci entrèrent dans une bourgade de Samaritains **pour** lui préparer un gîte. Mais on ne **voulut pas le recevoir parce** qu'il faisait route vers Jérusalem. Voyant cela, les disciples Jacques et Jean dirent : "Seigneur, veux-tu que nous commandions que le feu du ciel tombe et les consume ? "Mais s'étant retourné, il les réprimanda. Et ils s'en allèrent vers une autre bourgade. "*

Est-ce pour leur vivacité d'esprit, rapide comme l'éclair, leur absolue confiance en leur mission, la spontanéité de leur décision, que Jésus les surnomma **"Fils du tonnerre"** ? Certainement, beaucoup plus que pour leur proposition de faire intervenir le tonnerre.

Marc (1, 19) nous rapporte la vocation des quatre premiers apôtres. Effectivement, on peut parler de coup de foudre dans le sens de caractère irrésistible : *"Tout en longeant la mer de Galilée, il vit Simon et André, frère de Simon, jeter l'épervier dans la mer, car ils étaient pêcheurs. Jésus leur dit : Venez et suivez-moi, je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes". Aussitôt, ils laissèrent leurs filets et l'accompagnèrent. "*

Marc poursuit : *"Un peu plus loin, il vit Jacques fils de Zébédée et Jean son frère, eux aussi dans leur barque en- train de réparer leurs filets. Aussitôt il les appela. Laisant leur père Zébédée dans la barque avec ses journaliers, ils partirent à sa suite". Pas d'atermoiement, ils sont vraiment du tonnerre !*

Luc (5, 2) nous fait mieux comprendre cet appel des disciples avec la description de la pêche miraculeuse sur le lac de Génésareth, c'est-à-dire le lac de Tibériade ou la mer de Galilée que nous venons de citer avec Marc. *"... stupéfaction à cause de **la pêche des poissons** qu'ils avaient faite. Il en fut de même de Jacques et de Jean fils de Zébédée qui étaient compagnons de Simon. Mais Jésus dit à Simon : "Ne crains point, désormais ce **sont des hommes que tu prendras**". Après avoir ramené les barques à terre, quittant tout, ils le suivirent. "*

Mais cette impétuosité de caractère fougueux et décidé, qui fait surnommer **Boanergès (fils du tonnerre)** Jacques et Jean, viendrait peut-être de ce qu'ils "ne doutent de rien". Tout leur est dû, jusqu'à la meilleure place, allant même jusqu'à répondre à Jésus de façon présomptueuse.

Marc (10, 35 à 45) nous le rapporte en détails *"Jacques et Jean, les fils de Zébédée, s'approchent de lui et lui disent : "Maître, nous désirons que tu fasses pour nous ce que nous te demanderons ". Il leur dit : "Que désirez-vous que je fasse pour vous ?" Ils lui disent : Donne-nous, qu'un à ta droite et un*

à ta gauche, nous soyons *assis dans ta gloire*". Mais Jésus leur dit : **"Vous ne savez pas ce que vous me demandez. Pouvez-vous boire le calice que je vais boire, ou être baptisés du baptême dont je vais être baptisé ?"** Ils lui dirent : **"Nous le pouvons", etc...** les dix se mirent en colère contre Jacques et Jean. Mais Jésus les appelle et leur dit "... Celui qui désire devenir grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur et celui qui désire parmi vous être le premier, qu'il soit l'esclave de tous".

Pas facile d'accepter une telle réponse après avoir formulé le désir d'obtenir les meilleures places. Mais sommes-nous sûrs de la narration de Marc ; elle concorde fidèlement avec ce qui est dit par Matthieu à l'exception de la première ligne. Regardons de près le Ch. 20, vers. 20 :

"Alors la mère des fils de Zébédée s'approcha de lui avec ses fils et elle se prosterna pour lui demander quelque chose. Il lui dit : "Que désires-tu ?" Elle lui dit : "Commande que mes deux fils que voici siègent l'un à ta droite, l'autre à ta gauche dans ton royaume." Jésus répondit : "Vous ne savez pas ce que vous me demandez. Etes-vous capables de boire la coupe que moi je vais boire ?" Ils lui dirent : "Nous le pouvons."

Nous l'avons compris. Jésus s'adresse dans un premier temps à Salomé en lui déclarant : **"Que désires-tu ?"**, mais il répondra ensuite à Jacques et Jean après que leur mère, et c'est bien légitime, ait demandé les meilleures places non pas pour elle-même mais pour ses enfants.

La réponse de Jacques et Jean *"Nous le pouvons"* peut paraître présomptueuse ; elle définit leur caractère décidé, bouillant, ardent, plein d'allant, plein d'entrain. Jésus qui les surnomme **"Boanergès"**, c'est-à-dire **"fils du tonnerre"** saura canaliser cette ardeur et utiliser leur entrain pour en faire des entraîneurs d'hommes. En effet ils seront les premiers chefs, et Jacques sera le premier apôtre martyr.

Cependant le genre humain est versatile, il donne aux mots une certaine valeur puis bizarrement son contraire. Nous en donnerons deux exemples.

Le premier est relatif à la bataille de Clavijo en 844, près de Logrono. Lors de la **"Reconquista"**, Ramire Ier mit en déroute les troupes d'Abderraman II grâce à l'apparition de Saint Jacques sur un cheval blanc. Ce fut la fin de l'impôt des cent vierges, et celui que l'on appelle toujours le Patron Militaire de l'Espagne mérita le surnom de **Matamore**, le tueur de Maures.

Toutefois **Matamore** a d'autres significations, plante inoffensive ressemblant à une ortie, silo creusé dans le sol, cachot souterrain, vainqueur de géants, dompteur de monstres, mais c'est avant tout le nom d'un personnage de la comédie espagnole qui se vantait à tout propos de ses exploits contre les Maures avec extension du terme signifiant faux brave, homme qui se vante d'exploits qu'il n'a pas faits, d'où l'expression "Prendre des airs de matamore".

Le second exemple viendra de la déviation du prénom de Jacques qui a donné la locution péjorative *"faire le jacques"*, au sens de faire le niais ; nous en ignorons l'origine car selon le Larousse du XIX^e ce qualificatif fut donné aux paysans en 1358, non pas à cause du nom de Jacques Bonhomme leur chef, mais parce qu'ils étaient sans dextérité dans l'art de la guerre et dans le maniement des armes.

Mais nous préférons terminer avec **Jacobus** racine de Jacques. Le dictionnaire latin de Quicherat, au mot iacobus, ne manque pas de citer l'expression **"Fort comme Jacob"**, peut-être parce que Jacob eut l'intelligence de se réconcilier avec son frère qui pourtant avait juré de le tuer. Certes, les présents qu'il fit à Esau y contribuèrent mais une certaine dose de force morale pour y parvenir fut certainement nécessaire.

Saint Jacques ne manqua pas de force morale, en digne héritier du prénom de Jacob mais aussi porteur du surnom de **"fils du tonnerre"**, même si les exégètes se perdent en conjectures pour comprendre définitivement Jésus sur la signification de ce surnom.

Pour **sa** part, le Professeur de l'Institut de Théologie de Saint-Jacques de Compostelle, José Antonio Gonzalez **Garcia**, nous dit :

*"Saint Jacques apparaît comme **une personne passionnée**, capable de mettre tout en jeu, comme une personne qui fait table rase de tout son élan et sa valeur et qui ne s'arrête pas à faire des calculs et à mesurer les conséquences."*

Jacques **MASSIE**, le 5 janvier 1995

Bibliographie

La Sainte Bible, Cardinal Liénart,... Daniel Rops, 19.51.



UNE "COMPOSTELLE" POUR LA SOIF

Qui n'a pas reçu, dans sa jeunesse, ce conseil d'un ancien : **"Quand tu auras soif sur le chemin, ou sur un sentier de montagne, mets-toi un caillou blanc dans la bouche" ?**

Mais, à croire une tradition languedocienne, les pèlerins jaquaires avaient perfectionné le procédé en sélectionnant un **caillou** pas ordinaire.

Ils utilisaient en effet un cristal de quartz bipyramidal, tel qu'il en existe par exemple dans les Corbières. Il est assez commun, m'a-t-on dit, d'en découvrir dans les vignes après les labours. Placé sous la langue (à n'avaler sous aucun prétexte), ce cristal avait la vertu de faire saliver notre pèlerin et ainsi tromper sa soif

C'est ainsi que moult de ces cristaux ont du faire l'aller-retour LANGUEDOC-GALICE bien à l'abri du soleil castillan. Il était bien naturel qu'ils reçoivent en récompense ce beau nom de **COMPOSTELLE** qui est passé à la postérité.

Par ailleurs, un quartz hématoïde est appelé **HYACINTHE DE COMPOSTELLE**. C'est un cristal rouge sang, dont la couleur est due au peroxide de fer.

Il est possible qu'il y est une corrélation entre ces deux types de quartz.

A. CHAMP



Recherches jacquaires

Divers aspects de la recherche jacquaire ont déjà été évoqués dans le “BOURDON” qui font de celui-ci une mine de documentation : historique, généalogique, héraldique, philatélique, etc.. .
Nous voudrions évoquer cette fois ce que peut nous apporter l'étude de noms de personnes et de lieux.

Il s'agit tout d'abord de l'exploitation des registres paroissiaux qui peut permettre de reconstituer la vie de certains pèlerins et vient confirmer parfois des appellations données à certains “marginiaux”. Nous n'en voulons pour preuve que le texte suivant relevé dans un registre de catholicité de l'Agenais pour 1765, texte faisant apparaître le titre de “coquillard”, comme s'il s'agissait bien, sinon d'une profession, tout au moins d'une activité !

Le 9 juillet 1765, j'ai baptisé une fille à laquelle on a donné le nom de Françoise. L'homme qui s'est présenté pour la faire baptiser s'est déclaré son père, dit le nom d'Antoine Lèbe, natif d'Allemans sur le Lot du présent diocèse, lequel dit avoir épousé à Bordeaux, l'année 1760, à Saint-Seurin, Madeleine Ricard, mère de la baptisée, native de Marseille.

Le père et la mère sont des coquillards et qui se sont arrêtés à la métairie de M. de Mandronnet au village de Rousseau.

A été parrain Jean Dubourg, autre coquillard, qui a dit être de la paroisse de Caumont en Bazadais et marraine Françoise Bon native de Fumel du présent diocèse.

Le baptême s'est fait en présence de Jean Labesse qui a signé et d'Estienne Fontaine qui n'a signé ne de ce requis par moi.

Signé : Labesse Boudon, curé d'Unet

*Extrait du Registre de St Saturnin d'Unet (près Tonneins)
A.D. E suppl 2346*

Des annotations marginales (c'est-à-dire : en marge !) figurent aussi, de la plume du Curé chargé de l'enregistrement, qui peuvent nous informer de faits marquants (inondations, sécheresse, épidémies, etc...) qui ne doivent pas être négligés puisqu'ils ont pu influencer la marche de nos pèlerins.

Nous voudrions également évoquer brièvement l'aspect cartographique de notre recherche.

Le nouveau Conservateur des Archives départementales du Lot & Garonne, Mme M. Dalas, a eu l'excellente idée de promouvoir l'étude du pays par une exposition de cartes anciennes que détient son service. Beaucoup de noms de lieux y figurant ont, petit à petit, disparu de nos cartes modernes, qui pourraient nous être fort utiles.

C'est le but de la TOPONYMIE qui “se propose de rechercher la signification et l'origine des noms de lieux et aussi d'étudier leurs transformations” (voir bibliographie 2 très sommaire et 3). Avec le support de cette exposition qui circule dans le département, à la demande, et passera de ce fait par des “communes-haltes Saint-Jacques”, notre intention est de faire apparaître, une nouvelle fois, les liens

étroits qui existent entre l'histoire de notre pays et le fait jacquaire.

Nous serions très heureux de susciter parmi vous un écho chaleureux et constructif, soit sous forme d'envoi de photocopies d'articles, textes et cartes, voire de plans, de terriers, de croquis de chemins qui puissent faciliter nos recherches, soit d'études personnelles susceptibles d'être publiées dans le cadre du Centre Européen d'Etudes Compostellanes.

Merci par avance, nous comptons sur votre aide.

Ecrire à Jean POITROT
"Lauba" - Avenue Bl. Peyron
47400 Tonneins

- (2) Ch. Rostaing : Les noms de lieux. "Que sais-je ?" - P.U.F. n° 176.
A. Dauzat : La toponymie française. Payot, 1971.
R. Delort : Introduction aux Sciences auxiliaires de l'Histoire. Coll. U. Armand Colin. 1969. Ch.V : le lieu. la carte, la toponymie.
A. Van Gemep... etc.

- (3) Les termes suivants qui nous sont déjà familiers doivent bien évidemment être la base de nos recherches (à compléter si possible par des interviews de personnes habitant les lieux et qui pourraient être informées de certaines légendes, voire posséder des textes ou objets de culte y relatifs) :
Camin, fontaine, pont "roumieux", estrade, **carrère**, **caussade**, chaussée, traverse, **croze**, **crousille**, montjoic. indiquant de vieux chemins ;
Maladrerie, hôpital, temple, ermitage, préceptorerie, grange : lieux d'accueil ;
Coquillou, pérégrin : pèlerin ;
Estelle, **astruc** (en occitan) et tout ce qui est accolé au vocable de Saint Jacques et Saint Jammcs ou **Jacme**, également en occitan.

L'ESPORLE

Si dans un texte, il vous arrive de rencontrer mention d'une *esporle* (ou *exporte*), vous risquez de vous poser quelques questions au sujet de cette " chose " qui a totalement disparue de nos dictionnaires, à condition encore, d'y avoir figurée un jour.

C'est ainsi que, par ignorance, je l'ai imparfaitement qualifiée de *parchemin* dans l'article sur NOTRE-DAME DE BARDENAC. (Le Bourdon N° 7. page 24).

En fait l'*esporle* était une redevance qu'un tenancier - ou **vassal**- devait payer au seigneur chaque fois qu'il faisait une reconnaissance, c'est-à-dire chaque fois que l'un des deux personnages changeait pour cause de mutation. de décès ou autre. D'un montant souvent modique. **cette redevance**, appelée parfois aussi *acapte*, constituait la **preuve tangible du droit éminent du seigneur sur la tenure** (le fief).

Parfois, le "seigneur" pouvait n'être qu'un personnage plus modeste, tel qu'un simple prieur. comme c'était le cas à Bardenac. Si par **extention**, le terme *d'esporle* fut aussi utilisé pour désigner le document attestant son versement. ce mot désigne essentiellement la redevance constituée d'une somme d'argent ou. plus rarement. d'un objet.

Pour en savoir beaucoup plus sur l'*esporle*, je vous conseille l'ouvrage de **Jean-Bernard MARQUETTE**, *LES ALBRET* tome II *Terres et hommes d'Albret (1240 - 1360)* Les Cahiers du *azadain* n° 45-46. 2°-3° trimestres 1979. page 818.

A. C

UNE " COMPOSTELA " de 1775

aux Archives de PERIGUEU~X

Dans le tome CX DE 1983 du Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord , dont il est Président , le Père Pierre Pommarède écrivait ce qui suit :

Deux mendiants peu communs

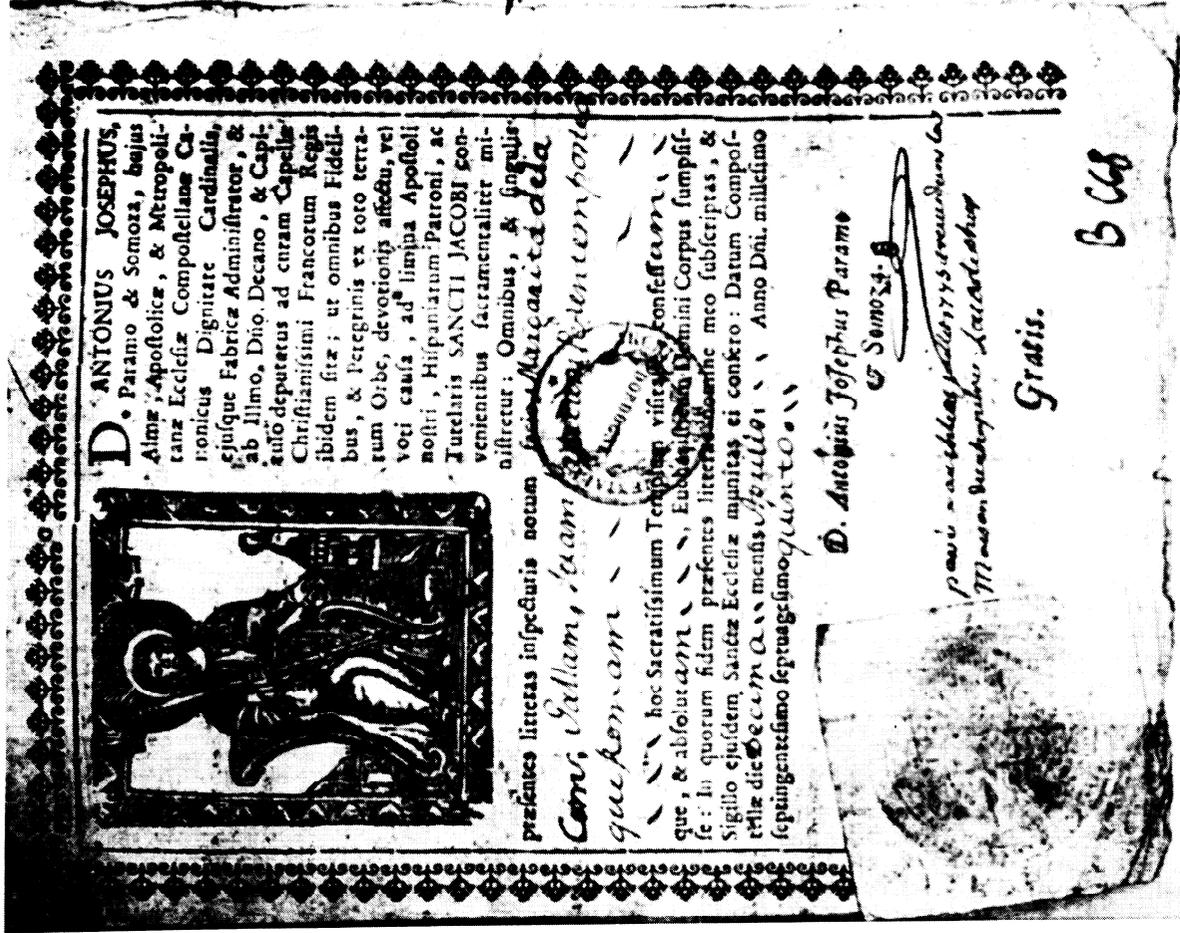
Cet an de grâce 1775 était aussi une année de misère . La mendicité était grande au pays de Périgord et Jean Armand de Gigounoux de Verdon, l'homme le plus occupé de la ville : chaque jour ,ou presque, que Dieu faisait ,brigadiers et cavaliers de la maréchaussée amenait à son bureau de lieutenant-général in long cortège de mendiants et de vagabonds . De l'importante liasse que conservent les Archives départementales, sous la cote B 668 , de ce poids de misère et de tristesse , d'infortune et de pauvreté, j'ai choisi de distraire deux dossiers .

Le premier, daté du 31 juillet 1775 , n'avait pas échappé au regard de notre Secrétaire général et aurait réjoui tous ceux qui porte un intérêt aux pèlerins de Compostelle et , spécialement , le cher Jean Secret. Ce matin là, Jean Chousserie , cavalier de la maréchaussée , trottaient dans sa bonne vile à la recherche des " errands , vagabonds , et autres contrevenands de même genre " . Son oeil exercé ne tarda pas à discerner une" quidam " qui "vaguait" de porte en porte en mendiant son pain . Et de l'interpeller , et de la presser de questions et de lui réclamer des papiers " établissant d'une manière authentique ses bonnes vies et moeurs " .

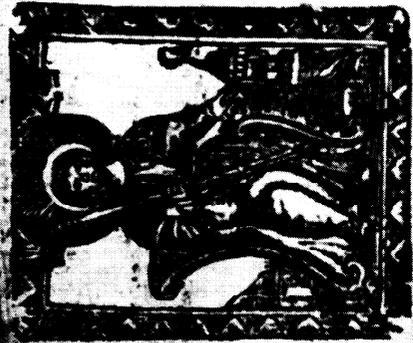
La pauvre - le rapport du gendarme nous décrit son visage long , ses yeux gris , ses sourcils noirs - ne se fait pas prier : elle se nomme Marguerite Descons , née native de Louvigny , en la province de Béarn .Elle arrive de Saint-Jacques en Galice et , de Périgueux , désire se rendre à Rome en pèlerinage. A preuve elle exhibe un extrait baptistaire du 15 juin 1746 - elle a donc 29 ans - dûment signé par son curé et contresigné par le vicaire général de l'évêque et seigneur de Lescar .- et sort de son caraco un document qui laisse indécis Jean Chousserie , lequel , dans sa formation militaire , a ignoré le latin :on peut bien conduire son cheval , porter haut le bicorne et ignorer Virgile .

Il conduira donc Marguerite " aux prisons royales " et consignera " au livre des écroux "le grimoire , heureusement conservé , lequel se révélera être une attestation de pèlerinage : Don Antoine-Marie-Joseph Paramo et Samoza , chanoine de l'église de Saint-Jacques , recteur de la chapelle du roi très chrétien des Français , certifie volontiers que Marie Descoms , alias " Margarita de la Com " est bien venue " par affection ou par voeu" visiter le tombeau de saint Jacques. Plus , Marguerite , ses dévotions accomplies , s'est confessée. Plus encore : elle a reçu l'absolution et a désiré communier avant de partir vers Rome .

Je ne sais si la Béarnaise croupit longtemps sur la paille des cachots de Périgueux et j'aime à croire que M. de Gigounoux lui aura donné une autre absolution , celle de son tribunal , permettant à Marguerite de continuer son pèlerinage terrestre vers la Ville Eternelle .



D. ANTONIUS JOSEPHUS,
 Paramo & Somosa, bejus
 Alms; Apostolicæ, & Mitropoli-
 tanæ Ecclesiæ Compostellane Ca-
 nonicus Dignitate Cardinalis,
 ejusque Fabricæ Administrator, &
 ab Illmo. Dno. Decano, & Capl-
 aulo deputerus ad curam Capellæ
 Christianissimi Francorum Regis
 ibidem sitæ; ut omnibus Fidelibus,
 & Peregrinis ex toto terra-
 rum Orbe, devotionis affectu, vel
 voti causa, ad limina Apostoli
 nostri, Hispaniarum Patroni, ac
 Tutelarîs SANTI JACOBI con-
 venientibus sacramentaliter mi-
 nistraret: Omnibus, & singulis



presentes litteras inspecturis notum
 fieri. *Marguerite Descoms*
que non am
 hoc Sacratissimum Tempus visitæ Confessionis
 que, & absolutæ. Eodem tempore Domini Corpus sumpti-
 fe: In quorum fidem presentes litteras Domine meo subscriptas, &
 Sigillo ejusdem Sanctæ Ecclesiæ munitas et cetero: Datum Compostel-
 læ die Decembris mensis *Novembris* Anno Dni. millesimo
 septingentesimo septuagesimo quinto.

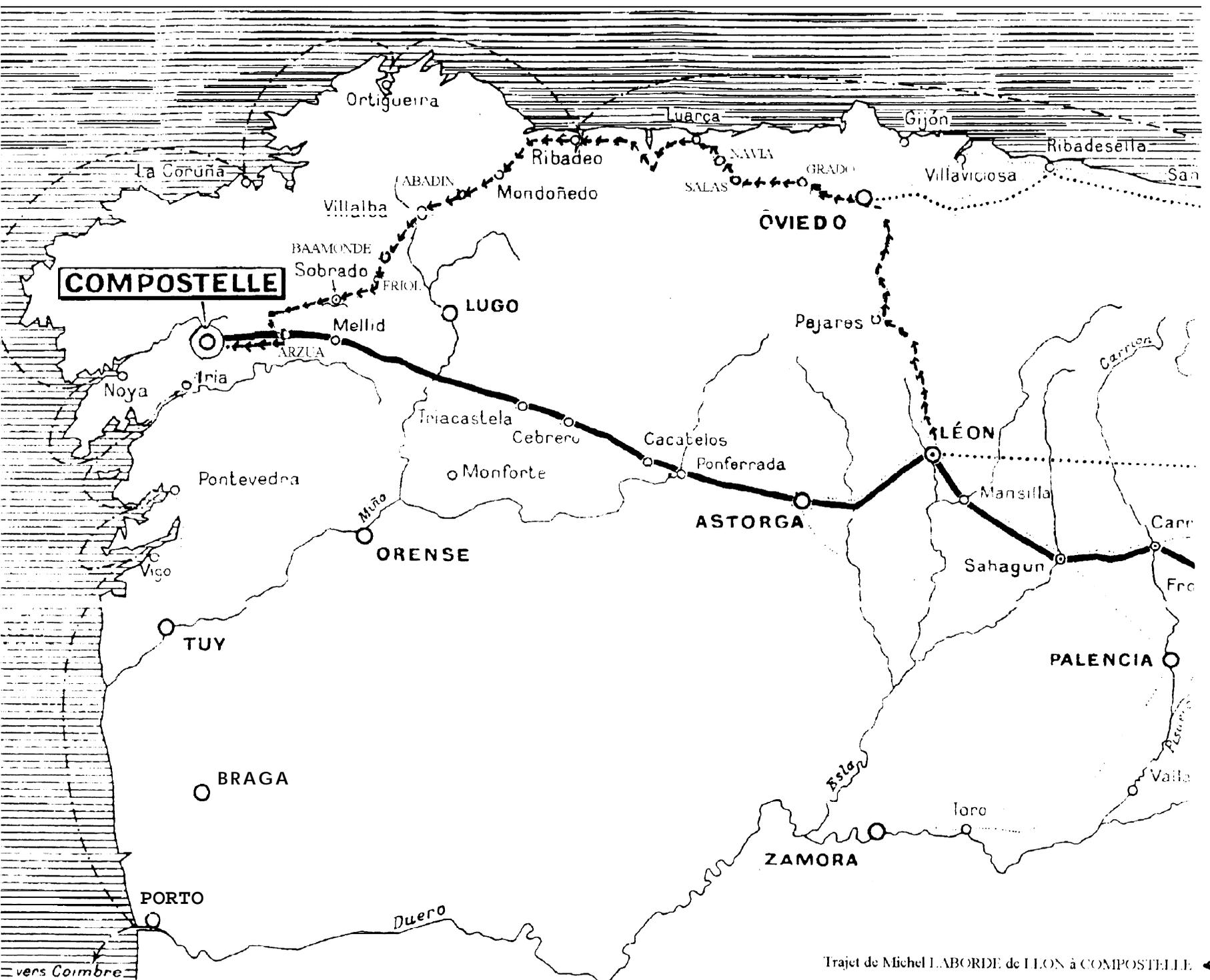
D. Antonius Josephus Paramo
 & Somosa

Paris - au Palais National - 1775 - reviriego
Museum Sacrotheologicum Sacretheologie

Gratis.

B 668

Le Père Pommarède, qui a la gentillesse d'être également adhérent de notre association, a bien voulu me donner l'autorisation de reproduire son article, pour ce qui concerne cette Marguerite Descoms arrêtée à Périgueux entre son pèlerinage à Saint-Jacques et celui qu'elle voulait accomplir à Rome. Nous ne saurons jamais pourquoi, entre les deux, elle est passée par Périgueux et, comme le Père Pommarède, nous espérons qu'elle a pu poursuivre son "Camino" et aller à Rome. Nous le lui souhaitons d'autant plus qu'une erreur commise à son encounter par un gendarme peu au courant des us et coutumes des pèlerinages permet à la Dordogne, si pauvre en documents jacquaires, d'avoir conservé, la "compostela" confisquée à cette pauvre femme. Mr B. REVIRIEGO, qui cite l'arrestation et l'emprisonnement de Marguerite Descoms dans son article "De la poussière du Chemin à celle des siècles" dans le n° 7 du BOURDON page 47, a bien voulu nous faire une copie de cette "Compostella" dont le Père Pommarède traduit le plus important dans l'avant dernier paragraphe de son article. Voici cette "Compostella" miraculeusement conservée dans le dossier B 668 des Archives départementales de la Dordogne le seul très riche en témoignage jacquaire. Mr B. Reviriego a déjà publié dans le n° 6 du BOURDON, pages 37 et 38 deux photocopies de pièces de ce dossier concernant le "pèlerin professionnel" Etienne Boré.



Trajet de Michel LABORDE de LEON à COMPOSTELLE ← ← ←

TRIBUNE LIBRE

AU BORD DU CHEMIN

Quien va à Santiago...

Après ses expériences de 1990 et 1992, relatées en partie dans les " BOURDON n° 2 (une Traversée des Landes) n° 4 et n° 5 (La Voie Littorale et la Route Basque), Michel LABORDE vous invite aujourd'hui, à découvrir (ou redécouvrir) deux routes très anciennes, peu fréquentées, mais combien passionnantes, voire envoûtantes, en le suivant dans sa pérégrination 1994, à travers quatre changements successifs d'itinéraires par les Provinces des Asturies, de LUGO - Le Camino del-Norte - Ruta de la Costa - et de LA COROGNE.

1- Premier itinéraire : de GRADIGNAN à LEON :

Aux premiers jours de l'été 1994, à l'instar des millions de Jacquets qui m'ont précédé et répondant à cet appel intérieur bien connu des Pèlerins de COMPOSTELLE, j'ai repris mon bourdon pour SANTIAGO, au départ de GRADIGNAN (Prieuré de CAYAC).

a) Traversée des LANDES par la " via TURONENSIS " jusqu'à LESPERON, puis IRUN par MAGESCQ et BAYONNE.

b) Les Provinces Basques du GUIPUZCOA et d'ALAVA par le Tunnel de SAN ADRIAN, VITORIA, LA PUEBLA de ARGANZON, BRINAS, HARO, S^{te} DOMINGO de la CALZADA en RIOJA (notre marche de juillet prochain).

c) Le CAMINO FRANCES, me conduisit de S^{te} DIMINGO de la CALZADA à LEON.

Jusque là, rien de nouveau ; les itinéraires sont connus, voire très connus, en particulier ce dernier.

Mais à LEON, je décidai de faire mien un proverbe très ancien, cher aux Asturiens et qui dit :

*Quien va a Santiago
Y no va a San Salvador
Serre al criado
y olvida al Señor....*

*Celui qui va à Santiago
Et pas au San Salvador (d'Oviedo)
visite le valet
Et laisse le Seigneur....*



El Salvador (s. XIII)
(Oviedo).

et je pris le chemin d'OVIEDO...

2- Deuxième itinéraire : de LEON à OVIEDO :

Pourquoi un tel changement de direction ?

Tout simplement, le désir d'emprunter le tronçon " Astur-Galaïco " du " CAMINO del NORTE ", puis la " RUTA de la COSTA ", qui furent historiquement antérieurs au " CAMINO FRANCES ".

En effet, présentant un extrait de la Revue " PEREGRINO " n° 7 de mars 1989

(Traduction de V. MARTIN, résumé par J.S. HERRERA) F. IMAZ suggère que les premiers pèlerins auraient pu venir des Asturies.

Tout porte à le croire, puisqu'au IX^{ème} siècle, quand l'évêque THEODOMIR annonce au roi des Asturies - Alphonse II le chaste - la découverte de la tombe de l'Apôtre Jacques le Majeur à Compostelle, le roi s'y rend immédiatement avec toute sa cour.

A cette époque, l'Emir de Cordoue occupe toute la péninsule ibérique, sauf les Asturies. Il est donc évident que les pèlerins suivirent cette route du Nord, en évitant tout autre chemin exposé aux incursions des Maures.

Par la suite, le chemin dit " Français " traversant Navarre, Rioja, Castille et Léon, bien tracé, entretenu et protégé par les Rois de Navarre aura la préférence des Pèlerins et sera décrit au XII^{ème} siècle par le moine Ayméric PICAUD dans son " Codex CALIXTINUS ".

De LEON, la " montée " à OVIEDO, se fit pour moi en quatre étapes par " LA POLA de GORDON ", à travers l'impressionnant PUERTO de PAJARES et la POLA de LENA. Paysages sublimes, inoubliables.

OVIEDO importante étape dans le chemin de pèlerinage au Moyen Age est célèbre par l'image polychrome (statue) romane de San Salvador (XIIIème siècle) et les Reliques Trésors de la Camara Santa (chambre Sainte de la Cathédrale).

Si les refuges sont assez rares sur ce chemin Astur Galaïco, l'accueil que je reçus au siège de l'Association Astur-Léonesa de Amigos del Camino de Santiago à OVIEDO, mérite d'être mentionné. Qu'ils en soient toutes et tous ici remerciés.

3- Troisième itinéraire : d'OVIEDO à RIBADEO :

Du " *Camino del Interior* " je parcourus les deux premières étapes vers GRADO et SALAS. Dès SALAS, le chemin monte au port de LA ESPINA où la route bifurque : un chemin allant vers la côte et l'autre vers TINEO - GRANDAS de SALIME - le PUERTO del ACEBO (entrée en Galice) LUGO.

J'optais pour le chemin de la Côte Cantabrique :

= PONTIGON - LUARCA, jonction avec le CAMINO del NORTE venant d'HENDAYE - NAVIA - CARTAVIO - RIBADEO enfin, où le PONTE DOS SANTOS sur le rio EO, unit Asturies et Galice. C'est en cette ville que débute la RUTA de la COSTA dans la Province de LUGO (Galice), itinéraire que nous allons suivre plus en détail.

4- Quatrième itinéraire : de RIBADEO à SANTIAGO de COMPOSTELLA

" Galicia verde " (galice verte) symbole publicitaire de la GALICE, vérifié quotidiennement, en particulier dans sa partie Nord-Est. Paysage vallonné, vert, propice à l'élevage (lait de Galice), habitat dispersé, Un faux air de Bretagne... un certain cousinage !

Malgré un temps peu clémente durant toute ma traversée de la Province de LUGO, ou les intempéries me privèrent du plaisir d'admirer un panorama grandiose sans cesse renouvelé, je demeure encore aujourd'hui sous le charme des paysages et souvenirs gravés en ma mémoire.

RIBADEO port à l'entrée de la rivière EO, un des principaux accès maritimes à la GALICE depuis des temps immémoriaux et comme dit précédemment tête d'une route de LUGO - ancienne LUCUS AUGUSTI - capitale du CONVENTUS LUCENSIS, premier objectif de la pénétration en GALICE de la monarchie Asturienne et Astur-Léonaise en expansion, au Haut **Moyen-Age**.

Plaque tournante pour les voyageurs venant par voie maritime, comme pour ceux venant des Asturies et autres terres du Nord de la Péninsule, voire de France, et se rendant à SANTIAGO à travers la GALICE.



MONDOÑEDO

RIBADEO - VILLARFERNANDO (l'ancien chemin Français) - TRABALDA - renommé pour ses grandes et belles demeures anciennes) - LA TRAPA - VILANOVA de LOURENZA (célèbre par son Monastère et le sépulcre du SAINT (El Conde Santo). .. *"en marbre d'AQUITAINE"* me confia religieusement le vénérable "Padre Curé" dont je fus, ce soir-là, l'unique auditoire).

MONDOEDO (Ville épiscopale - Cathédrale renommée - *"En MONDONEDO, el silencio es palabra"* (à MONDO EDO, le silence sert de parole... ..avaient coutume de dire les Pèlerins).



ABADIN

ABADIN *"grande porte de la Terre CHA."*

VILLALBA Capitale commerciale de la Terre Cha - *éleveurs et vergers réputés, ainsi que les meilleurs chapons de GALICE.... depuis l'époque romaine !*

BAAMONDE - Carrefour routier important entre la N.634-E-70 venant de RIBADEO et la N.VI-LUGO-LA CORU A

Cette modeste localité, au nom étrange, par une journée *"à ne pas mettre un Pèlerin dehors"*, restera un des temps forts de ma pérégrination - au plan des relations humaines - Par la chaleur de l'accueil de la Senora Concepcion PRADO MARTINI Hospitalera d'un refuge non encore équipé en Août 1994, (pas de lit, sans douche ni point de cuisson,) mais qui le sera rapidement si l'on en juge par sa farouche ténacité à convaincre les autorités compétentes; que le grand Saint Jacques l'aide dans sa démarche volontaire, car, sans vouloir polémiquer, il faut bien reconnaître qu'il y a pléthore de refuges bien agencés tout au long du Camino Frances (un tous les 15/20 km) pour un seul sur les 95 km séparant RIBADEO de BAAMONDE.



VILLALBA

Par la rencontre de *"quatre fantômes émergeant d'un dense écran de pluie"* et qui se révélèrent être quatre étudiants - pèlerins madrilénes JULIO - BRUNO - CARLOS et CESAR, cheminant sur mes traces et qui sont devenus depuis cet instant mes amis.

Par son étrange "Iglesia de Santiago" mélange de roman et d'éléments gothiques (après XIV^{ème}

siècle, dit-on) entourée d'arbres centenaires aux dimensions impressionnantes, dont un châtaignier millénaire, fierté du pays et parmi lesquels un curieux calvaire formé par trois "cruceiros".

Enfin, par la rencontre de deux personnages exceptionnels., les frères CORRAL (Famille de onze frères).

Victor CORRAL est un sculpteur en renom dont la maison-musée domine le village. Elle est ouverte à tous les vents et à tout le monde. Son message d'art est intelligible par tous, adultes et enfants. Tout en sa maison-musée et dans le jardin, est oeuvre de ses mains, pierres et bois. Ses oeuvres exposées dans de nombreux musées d'Espagne, mais aussi dans ceux de Chicago et New-York, ne parlent que d'amour et de vie. Pèlerins et touriste, cette maison-musée vaut un détour et mérite une visite.

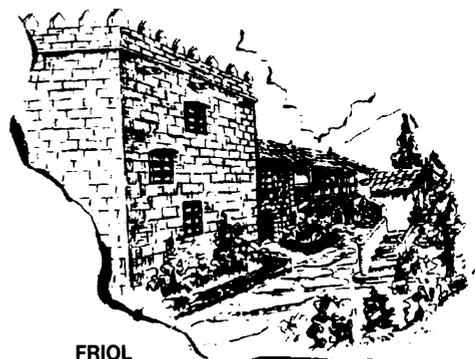


BAAMONDE

Juan CORRAL, quant à lui, tient l'Auberge de BAAMONDE, typique restaurant galicien. Talentueux poète, sorte de "BARDE régional", à l'instar de son frère, son propos n'est qu'amour, nature et vie.

Je n'oublierai jamais une certaine "quemada" (alcool et ingrédients brûlés par le feu), cérémonie organisée en l'honneur de mes amis madrilènes et de moi-même "Pèlerins de passage ." en présence d'amis du village et au cours de laquelle notre Hôte se livra à son exercice favori: changements de déguisements accompagnant proses et poèmes sous le seul éclairage du feu de ce "divin breuvage"... quel humanisme. . . si rare à notre époque !

"Muchas gracias por la leccion, Senores D.Victor y Juan CORRAL,



FRIOL

· PARGA-SEIXON -(ici les chemins se séparent, mes jeunes amis étudiants prenant l'antique chemin MIRA Z-SOBRA DO de los MONTES, alors que je choisis le détour par ROIMIL et FRIOL. Mais nous nous reverrons à SANTIAGO.. . et ils seront présents au rendez-vous fixé)

FRIOL - (Ville principale d'une " municipalité " criblée de forteresses et maisons fortes en souvenir d'un passé historique tumultueux - célèbre par son Musée Ethnographique en la forteresse de SAN PAIO de NARLA) - PRADO-CARBALLO.

SOBRADO de Los MONTES - Monastère Cistercien de Santa Maria donné au XII^{ème} siècle à l'Abbé Pierre et aux Moines venus de CLAIRVAL par le Comte Fernando Pérez de Traba. Une communauté familiale de religieux et religieuses dédiée au Divin Sauveur, y vivait depuis le X^{ème} siècle.

Après bien des péripéties, des années d'agrandissement suivies d'abandon, voire de destruction partielle, depuis 1954, le monastère restauré est tenu par une petite communauté issue de l'Abbaye de VIACELI (Santander) et la règle de Saint-Benoît y est appliquée : simplicité, austérité, contemplation.

Quelle fraternité dans l'accueil et l'hospitalité - Séjour propice à la réflexion et à la méditation. Tout n'est que sérénité.. .

Quelle fraternité dans l'accueil et l'hospitalité - Séjour propice à la réflexion et à la méditation. Tout n'est que sérénité..

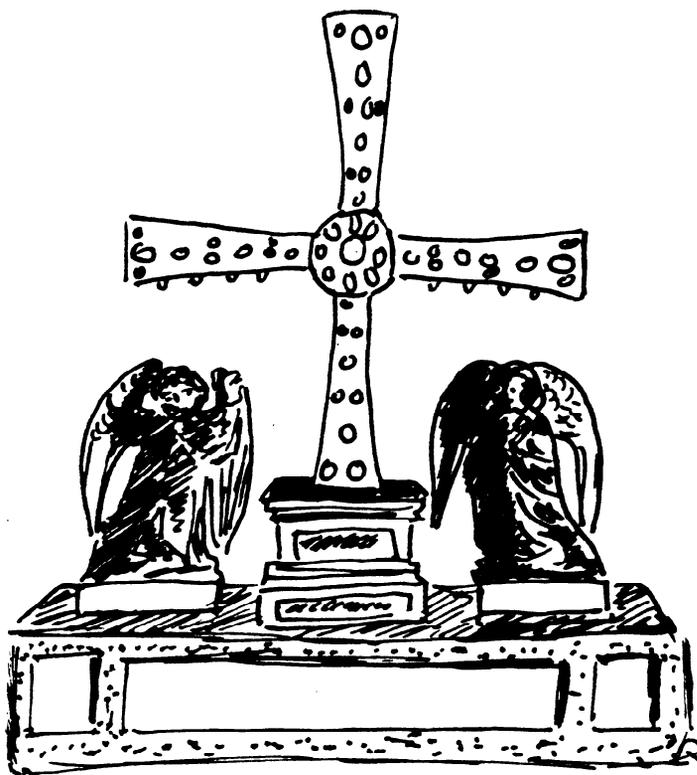
A partir de SOBRADO, l'entrée sur le Camino Frances peut se faire par TOQUES ET MELIDE où, comme je le fis, par BOINORTO et ARZUA, avant dernière étape pour SANTIAGO de COMPOSTELA.

Lors de sa traversée, N.E./S.W. par la "Ruta de la Costa", dans la Province de LUGO la GALICE, se présente comme un vaste écrin dont les nombreux ponts, cruceiros, chapelles, églises, monastères et autres vestiges d'un abondant patrimoine jacquaire sont les incomparables joyaux de pierre.

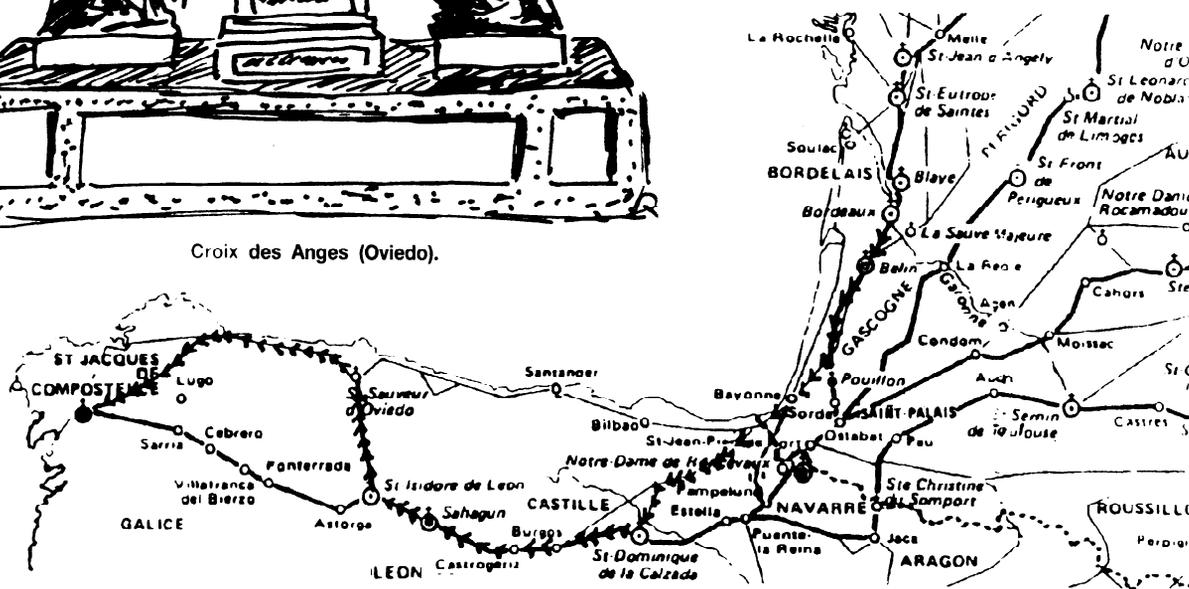
Cet itinéraire, moins "domestiqué" que le Camino Frances, sous-équipé, peu ou pas balisé, mais ô combien plus spirituel, exerce, encore de nos jours, une incontestable attraction.

"Galicia verte" - pays de légendes - comme moi vous tomberez sous son charme, à fortiori, si vous avez la chance de la parcourir sous un beau et chaud soleil printanier (ou estival)...ce qui ne fut pas mon cas !

Michel LABORDE - Août 1994 -



Croix des Anges (Oviedo).



Les Pèlerins

Commis en novembre 1994, en l' Hôpital
de Pau pour tromper le temps,
et voyager hors des mur . . .



Voilà cinq semaines qu'ils ont tous trois quitté
Leur ville lointaine des terres de l'Empire ;
jour après jour ils vont par chemins et sentiers,
Si loin que d'y penser, le coeur leur en chavire.

Voilà cinq semaines qu'ils vont pas après pas,
Voilà cinq semaines que chacun deux chemine
Soutenant du bourdon son avancement las,
Tandis que la pluie inonde l'esclavine.

Et quand devant leurs yeux s'enflamme l'horizon,
Il faut le soir venu, trouver à faire étape,
Quémander la soupe, la couche et le quignon
Et le coin de l'âtre où pourra sécher la cape.

Jour après jour ils vont, chemin après chemin,
Tout le long des rives qui bordent les ruisseaux,
Puis ils escaladent, ce jour ou l'endemain,
La sente serpentine enjambant le coteau.

Parfois, comme un rappel de leur vieux bourg natal,
Il croisent une ville ou bien quelque village
Aux parlers étranges, aux bizarres usages,
Mais que domine aussi le clocher paroissial:

Ils s'enquièreent alors des reliques du Saint
Et vont s'agenouiller au pied du reliquaire,
Puis leurs âmes étant enfin en bonnes mains,
Ils quètent l'aumône au portail du sanctuaire;

Parce que peu à peu leur pécule a fondu,
Il faut pour continuer **regarnir** l'escarcelle
Au fond de laquelle on ne trouverait plus
Que le saint passeport daté d'Aix-la-Chapelle.

Plaise à Dieu. si tous trois vont d'un bon pas.
S'il fait beau, si les gués sont secs sur la rivière.
L'étape de ce soir sera, pointant là-bas
Dans le bleu. l'hôpital du prochain monastère:

Havre heureux et halte bénie où l'on pourra
En un jour à la fois, et manger à sa faim,
Et reposer son corps sur un doux galetas,
Soigner ses écorchures et prier enfin !

Puis le chemin se redresse, âpre et tortueux,
Car il faut maintenant traverser la montagne
Des Arvemes par l'obscur val torrentueux,
Par les forêts noires -qu'un silence accompagne.

Trois pieds après trois pieds sur le sol rocailleux,
Trois bâtons qui frappent le tambour de la roche,
Trois pas après trois pas vers le sommet nuageux,
Et, la cime tout là-haut peu à peu se rapproche.

Et ainsi montent-ils jour après jour et puis
Un beau soir apparaît. sublime belvédère,
L'aiguille altièrre de la cité du Puy,
Saint lieu marial que le monde révère.

Trois jours ils demeurent, trois jours pleins d'émotion
Dans la ville aux portails remplis de mille images,
Dans la cité débordante de processions,
Et la joie indicible éclaire leurs visages.

Mais il faut repartir ; leur but n'est pas ici;
Autant ils ont marché, autant il reste à faire,
Et bien plus sans doute, très loin vers le midi,
Où Saint-Jacques repose aux bornes de la terre.

Durs sont les monts, blanche est la neige et noirs les rocs,
Et des loups hululent dans la forêt profonde;
L'âme en frémit. Mais les pèlerins, tels un bloc,
Avancent maintenant en une troupe longue.

Ils savent que ce soir ils seront à l'abri,
Ensemble protégés de la meute **hurleuse**
Par les murs robustes **d'Aubrac**, le saint logis,
Rude forteresse sur la cime brumeuse.

La cloche matutine annonce le départ.
Ensuite commencent, le long des vertes sentes
Vers les riches rives de l'Olt et puis du Tarn.
Trois jours très reposants d'une longue descente.

Le danger est passé, et la file s'étire
Puis va se séparant, qui vers Rocamadour,
Qui vers Conques l'altière ou Sainte-Foy attire
Nos trois roumieux rhénans, pour elle pleins d'amour.

Le rire est franc ici, et la langue sonore,
Toute sonnante d' "o", d' "a" et d' "ou", d' "ac" et d' "oc",
Si chantante sous les couverts que le soir dore...
On croirait le latin de moines sans leur froc !

Tel est le Languedoc qu'ils parcourent ce jour,
Le suivant, l'autre après, puis l'autre et l'autre encore,
Chapelet égrainé d'un pas égal et lourd,
Marchant jusqu'à la nuit, partant sitôt l'aurore.

Passé le gué de **Charre** au pied de Mongaston:
Qu'est-ce qui si soudain change sur l'autre rive ?
-Non pas la soupe aux choux où baignent les croûtons,
Ni la voûte ronde des modestes églises,

Ni le vert des coteaux, ni au soir, l'hôpital...
Non ! Ce qui a changé, c'est ce parler fantasque,
Ce langage à la fois bizarre, guttural,
Incompréhensible, pour tout dire: le basque.

Ils sauront bientôt que le pain est "**ogui**"
Le vin "**arno**", "ébi" la pluie, "**arné**" le lait...
Mais ce que sont bourdon et coquille, et qu'un lit
Est dû au pèlerin, chaque Basque le sait .

A Ostabat où convergent tant de chemins,
Dieu qu'ils furent nombreux! Et c'est en longue troupe
Qu'à nouveau ils grimpent sur les hauts monts Cizains
Dont les premiers troupeaux paissent les vertes croupes.

Leur cohorte, à l'aube, Saint-Michel a quitté ;
Le soleil, au plus haut, dit l'heure méridienne
Quand ils ont tous atteint le col près du sommet
Où Roland a péri sous la fureur païenne.

L'appel de Roncevaux retentit à leurs pieds.
A l'infini s'étend l'immense et verte houle
Aux bornes de laquelle ils pensent deviner
Compostelle la sainte, où se rendent les foules.

Et alors ensemble, d'un seul et même élan,
Telle une voix unique et puissante, ils attaquent
Leur action de grâce, et, à Dieu reconnaissants,
Du haut des Espagnes, chantent Monsieur Saint-Jacques.

L. Laborde-Balen

A Gisèle Bourles - 1994

Priex pour nous à Compostelle.

*À l'aube frêle de partance,
Ivres d'une félicité,
Par mille tours, àpre distance
Et des saisons d'adversité,
Pendant qu'encore l'obscurité
Secrètement vos vœux attelle
Au long chemin d'austérité,*

Priex pour nous à Compostelle.

*Aux jours dépourvus d'abondance,
Abreuvés de mysticité
Sur les empreintes d'ascendance
Où bute toute vanité,
Quand plus n'avez d'humanité
Que la sueur qui vous constelle
Et votre cœur en nudité,*

Priex pour nous à Compostelle.



*Où vous emmène l'espérance
Aux limites d'infinité,
Lorsqu'enfin cessent votre errance
Et vos temps de mendicité,
Parvenus à cette cité
Que le saint garde en sa tutelle
O pèlerins d'humilité,*

Priex pour nous à Compostelle.

*En signe de fraternité,
Quand tintera l'heure mortelle,
O mendiants d'éternité,*

Priex pour nous à Compostelle.

Dominique Dao Huu Bao

“SANCHO PANZA et . . . les Pèlerins de Compostelle”

(extraits de l'oeuvre de Miguel de Cervantes Saavedra: DON QUICHOTTE de la MANCHE.)

...Or, il arriva qu'avant de s'être beaucoup éloigné, il vit venir sur le chemin qu'il suivait six pèlerins avec leurs bourdons, de ces étrangers qui demandent l'aumône en chantant. Arrivés auprès de lui, ces pèlerins se rangèrent sur deux files et se mirent à chanter en leur jargon ce que Sancho ne pouvait comprendre ; seulement il leur entendit prononcer très distinctement le mot aumône, d'où il conclut que c'était l'aumône qu'ils demandaient en leurs chansons ; et comme, à ce que dit Cid Hamet, il était essentiellement charitable, il tira de son **bissac** le demi-pain et le demi-fromage dont il s'était pourvu et leur en fit cadeau en leur disant par signes qu'il n'avait pas autre chose à leur donner. Les étrangers reçurent cette charité de bien bon coeur et ajoutèrent aussitôt : *Guelt, guelt* ⁽¹⁾ - Je n'entends pas ce que vous me demandez, braves gens, répondit Sancho. Alors l'un d'eux tira une bourse de son sein et la montra à Sancho, pour lui faire entendre que c'était de l'argent qu'ils lui demandaient. Mais Sancho se mettant le pouce contre la gorge et étendant les doigts de la main, leur fit comprendre qu'il n'avait pas dans sa poche trace de monnaie ; puis, piquant le **grison**, il passa au milieu d'eux.



...Sancho y consentit, et **Ricote** ayant parlé aux autres pèlerins, ils gagnèrent tous le bois qui était en vue, s'éloignant ainsi de la grand'route. Là, ils jetèrent leurs bourdons, Ôtèrent leurs pèlerines et restèrent en justaucorps. Ils étaient tous jeunes et de bonne mine, hormis **Ricote**, qui était un homme avancé en âge. Tous portaient des besaces et toutes fort bien pourvues, du moins de choses excitantes et qui appellent la soif de deux lieues. Ils s'étendirent par terre et faisant une nappe avec des herbes, ils y étalèrent du pain, du sel, des couteaux, des noix, des bribes de **fromage** et des os du jambon qui, s'ils se défendaient contre les dents, se laissaient du moins sucer. Ils posèrent aussi sur la table un ragoût noirâtre qu'ils appellent **cabial** et qui se fait avec des oeufs de poissons, grands provocateurs de visites à la bouteille. Les olives ne manquaient pas non plus, **sèches**, à la vérité et sans nul assaisonnement, mais savoureuses et bonnes à occuper les moments perdus. Mais ce qui brillait avec le plus d'éclat au milieu des somptuosités de ce banquet, **c'étaient** six outres de vin, car chacun tira la sienne de son **bissac** et le bon **Ricote** lui-même, qui s'était transformé de Morisque en Allemand, apporta son outre, qui pouvait le disputer aux cinq autres en grosseur. Ils **commencèrent** à manger de grand **appétit**, mais fort lentement, savourant chaque bouchée qu'ils prenaient d'une chose et de l'autre



avec la pointe du couteau. Bientôt après ils levèrent tous ensemble les bras et les outres en l'air ; puis, la bouche fixée au goulot, et les yeux cloués au ciel, de telle sorte qu'on eût dit qu'ils y prenaient leur point de mire et secouant la tête de côté et d'autre, comme pour indiquer le plaisir qu'ils goûtaient à cette besogne, ils restèrent un bon espace de temps à transvaser les entrailles des peaux de bouc dans leur estomac. Sancho regardait tout cela et ne s'affligeait de rien. Au contraire, pour accomplir le proverbe qu'il connaissait bien : Quand à Rome tu seras, fais ce que tu verras, il demanda l'outre à Ricote et pris sa visée comme les autres, sans y trouver moins de plaisir qu'eux. Quatre fois les outres se laissèrent caresser, mais la cinquième, ce ne fut pas possible, car elles étaient plus plates et plus sèches que du jonc; chose qui fit faire la moue à la gaieté qu'ils avaient jusque-là montrée. De temps en temps, quelqu'un joignait sa main droite à celle de Sancho et disait : Espagnoli y tudesqui, **tuto uno bon compagno**. Et Sancho répondait : Bon **compagno**, jura Di. Puis, il partait d'un éclat de rire qui lui durait une heure, sans rien se rappeler alors de ce qui lui était arrivé dans son gouvernement ; car, sur le temps où l'on mange et où l'on boit, les soucis n'étendent pas d'ordinaire leur juridiction. Finalement, la fin du vin fut le commencement d'un sommeil qui s'empara d'eux tous et ils tombèrent endormis sur la table même et sur la nappe. Ricote et Sancho restaient seuls éveillés, parce qu'ils avaient moins bu et mangé davantage. Ils s'écartèrent un peu, s'assirent au pied d'un hêtre, laissant les pèlerins ensevelis dans un doux sommeil.



...J'entrai en France. Je passai en Italie, puis en Allemagne et c'est là, qu'il me parut qu'on pouvait vivre le plus librement. Les habitants n'y regardent pas à beaucoup de délicatesses ; chacun vit comme il lui plaît et, dans la plus grande partie de cette contrée, on jouit de la liberté de conscience. J'arrêtai une maison dans un village près d'Augsbourg, puis je me réunis à ces pèlerins qui ont coutume de venir en grand nombre chaque année visiter les sanctuaires de l'Espagne, qu'ils regardent comme leurs Grandes-Indes, tant ils sont surs d'y faire leur profit. Ils la parcourent presque tout entière et il n'y a pas un village d'où ils ne sortent, comme on dit, repus de boire et de manger et avec un réal pour le moins en argent. Au bout du voyage, ils s'en retournent avec une centaine d'écus de reste, qui, changés en or et cachés, soit dans le creux de leurs bourdons, soit dans les coins de leurs pèlerines, soit de toute autre manière, sortent du royaume et passent à leur pays, malgré les gardiens des ports et des passages où ils sont visités⁽²⁾

⁽¹⁾ Du mot allemand *geld*, qui veut dire argent.

⁽²⁾ Un autre écrivain du temps de Cervantès, Cristoval de Herrera, avait dit quelques années plus tôt :...
"Il faudrait empêcher que les Français et les Allemands parcourussent ces royaumes en nous soutirant notre argent, car tous les gens de cette espèce et de cet habit nous en emportent. On dit qu'en France, les parents promettent pour dot de leurs filles ce qu'ils rapporteront de leur voyage à Saint-Jacques de Compostelle, allée et retour, comme s'ils allaient aux Grandes-Indes"
(Amparo de probres)

Nous avons reçu de notre ami Jean Poitrot ces quelques lignes Nous ne résistons pas au plaisir de vous les faire lire.

C'est là un humble et sincère hommage à cette communauté que tant d'entre nous ont appris à connaître et à aimer.

Le BOURDON

*Relevé dans : Notre lien - Franciscains (T) d'Aquitaine - N°74 - Novembre 1994
(27 rue A. Coll - BP3168 - 31027 Toulouse Cedex)*

Saint Palais

Depuis le 3 avril, ils auront été, à ce jour de la Saint Michel, plus de 240 à s'être présentés à la porte de la Maison pour demander gîte et couvert sur leur chemin de Compostelle. 240 marcheurs partis des quatre coins de l'Europe et même au-delà, traversant mers et frontières vers ce Cap Finisterre de légende.

*Femmes et hommes, ils ont marché des kilomètres et des kilomètres. A l'étape, chez nous, au repas, ils **laissent parler** leur coeur et bien souvent nous interrogent sur notre vie. Occasion pour nous de faire le point et de "**nous enrichir**" de leur expérience humaine de laïcs. Nous échangeons des nouvelles sur nos églises et sur le mouvement évangélique qui les irrigue. Soirées heureuses toujours trop courtes car demain de bonne heure il faudra repartir. Le **"pélé"** continue et pour certains le temps est compté que l'on prend sur les congés.*

*En ce mois de septembre, nous avons été gâtés. En effet, "l'Université d'Automne" des Associations "Les Chemins de Saint-Jacques de Compostelle" s'est tenue à Saint Palais, Saint Jean Pied de Port et Roncevaux, du 30 septembre au 2 octobre. C'est un groupe studieux de 80 participants qui, trois jours durant, ont **réfléchi** à partir du projet du Conseil de l'Europe concernant "l'itinéraire culturel européen" du Camino surmontant les frontières, les distances et les incompréhensions humaines.*

*Le Camino est chargé **de** la mémoire collective **de l'identité** européenne. Le Conseil de l'Europe se **propose de** revitaliser le Camino. Nous essayons de répondre à ce projet profondément évangélique en son élan initial. Et sans **doute** apportons-nous par notre vie **de fraternité** au service des pèlerins une contribution réelle.*

*Au fil des pages du "**Livre d'Or**", nous pouvons lire qu'entre les pèlerins et nous passe un vrai courant de foi, de communication, d'amitié. Lorsque vous passerez à Saint Palais, lisez quelques pages de ce livre d'or. Vous serez heureux car il y a beaucoup de joie dans ces pages et de souffle aussi.*

Voici ce que vous pourriez lire au fil des pages :

*"Le plus court chemin **de l'homme** vers l'homme est Dieu. Ici nous avons rencontré des hommes. Dieu n'est pas loin. Merci pour cette halte sur le Chemin'!. .*

Et avec joie vous trouverez la reconnaissance :

*"Loué sois-tu **Seigneur** pour le gîte **du** soir qui donne un lit à nos jambes fatiguées, et aussi la chaleur humaine. "*

Et parfois vous trouverez un cri d'espérance, au-delà de l'angoisse :

"J'étais parti pour conjurer la mort, pour retrouver l'espoir. Ici comme ailleurs par ce chemin, j'ai eu

*le sentiment d'avoir bien fait de partir. Merci pour l'accueil.
(une simple signature : un séro-positif).*

L'Université d'Automne s'est terminée par un repas aux chandelles, dans le cloître. Merveilleux !

Au risque de choquer l'humilité de nos chers Frères, Jean Poitrot ose révéler ici ces "réflexions" (internes à la communauté franciscaine). Une trop courte "retraite" auprès d'eux, en début d'année, lui a permis de faire la connaissance d'une communauté évangélique et de son Esprit qui redonne goût à la Vie. Un grand merci, à nouveau, pour cet accueil si convivial qui peut servir de modèle à tous les gîtes d'étape du Camino. Au revoir, chers Frères !



LE CARNET des ASSOCIATIONS.

Nos amis Miquel ALCADE RIPA et son épouse Maylis LAFONT nous ont fait connaître à Pampelune leur tout nouveau héritier Paul . Comme ses parents nous l'attendons bientôt sur les chemins de St-Jacques



Monsieur Jacques MASSIE , secrétaire de l'Association Lot & Garonnaise des Amis de Saint-Jacques de Compostelle , et Madame , ont la grande joie de vous faire part de l'ordination Sacerdotale de leur fils , Alban MASSIE , qui sera célébrée le dimanche 2 juillet à 16 heures en l'église souterraine d'Ars (Ain)

Le nouveau prêtre célébrera une première Messe :

Le lundi 3 juillet à 11 h , à Ars (Ain)

Le dimanche 27 août , à 10h30 , à Barbaste (L&G)

Le dimanche 3 septembre à 11h , à Habas (Landes)

LIVRES

Le Grand Chemin de Compostelle de Jean Claude Bourlès Edition "Voyageurs Payot"

Bien des choses ont été dites et écrites sur cette fabuleuse migration de la Foi que fut le Chemin de Compostelle hier .

Mais aujourd'hui , classé depuis 1987 "premier itinéraire culturel Européen " par le Conseil de l'Europe qu'est-il devenu ? Pourquoi ce renouveau ? Qu'en est-il de cette fameuse fascination exercée sur les pèlerins-hommes et femmes- et ce , depuis des siècles ?

Chemin de Foi , d'initiation , de l'art roman , d'aventure moderne , qu'en est-il exactement à l'aube du 3ème millénaire ?

Jean Claude Bourlès et son épouse Gisèle , se disant agnostiques , ont cherché réponses à leurs interrogations en se rendant à Compostelle en 1993 pendant l'année Sainte.

C'est le récit de leur pérégrination que l'auteur vous propose . Cette nouvelle approche , faite de rencontres et d'interrogations , suscite un incontestable intérêt .

Jean Claude Bourlès , membre de l'Association Régionale des Amis de Saint-Jacques "Aquitaine" , a déjà publié dans la même collection "*Retours à Conques*" (1993) , livre qui a connu un succès certain .

Les disciplines d'Emmaüs et la fraction du pain



(PHOTO J. THEUBET)

F. BESSANS (Tarentaise) Chapelle Saint-Antoine Fresque XV^e.



(PHOTO J. ROUYRE)

AHETZE (Pyrénées-Atlantiques) Eglise paroissiale. Devant d'autel XVII^e.